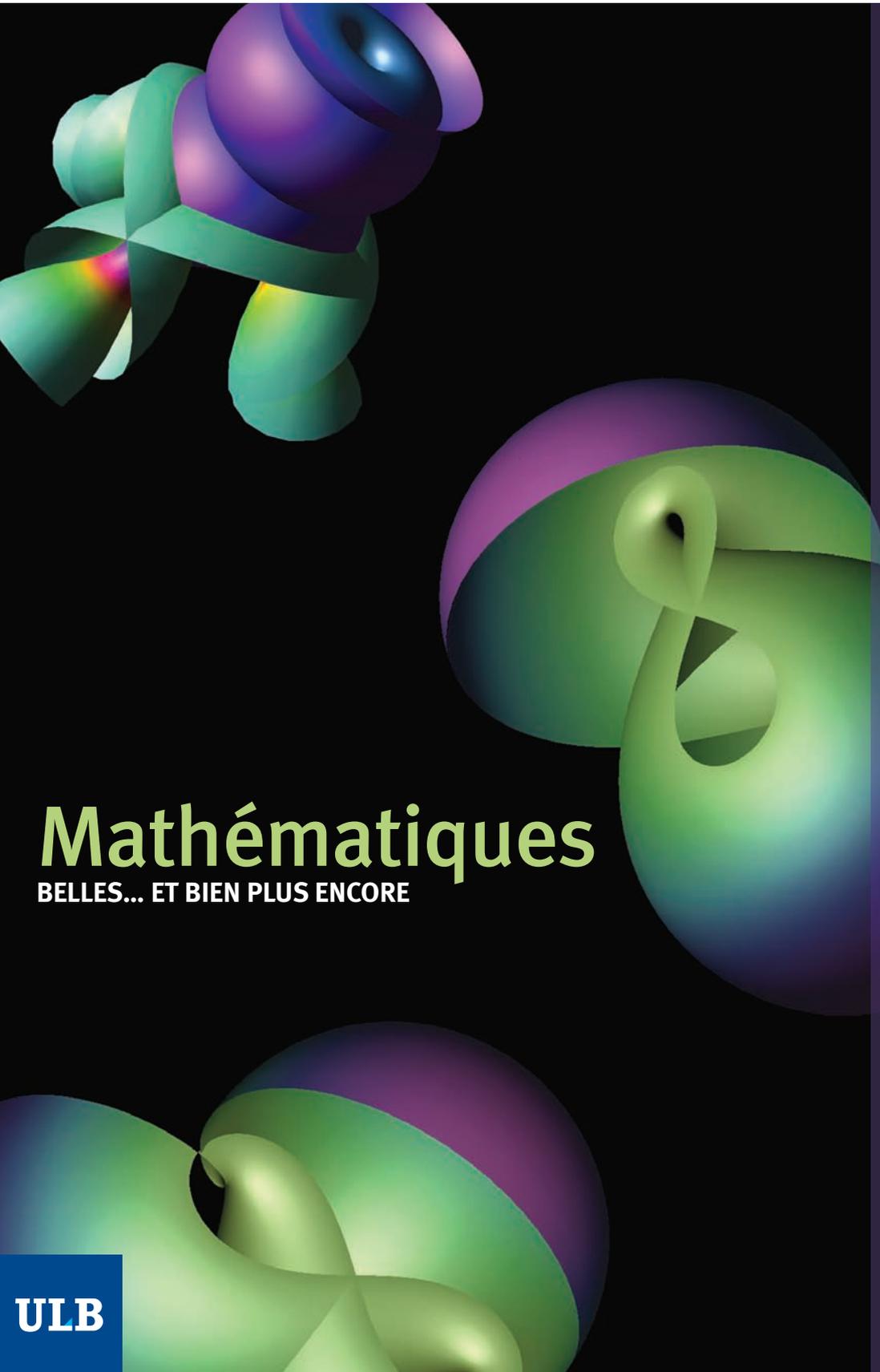
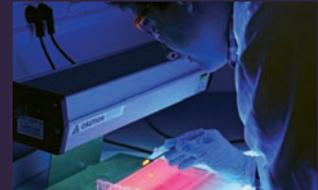


ESPRIT LIBRE



Mathématiques

BELLES... ET BIEN PLUS ENCORE



FNRS

De Marie-José Simoen
à Véronique Halloin.
Du caractère et de la
conviction



RÉUSSIR À L'UNIVERSITÉ

Comprendre le succès
ou l'échec à l'ULB avec
l'analyse multivariée



SOLVAY & SCIENCES ÉCONOMIQUES

Un mariage
consommé !



ANDRÉ JAUMOTTE

Unité, fidélité...
& amour !

édito

Une nouvelle année académique s'ébauche...

Une nouvelle année académique s'ébauche et je me réjouis du dynamisme de notre Alma Mater : une université qui moissonne, crée, évolue, une université qui bouge et vit.

L'excellence de la recherche a toujours été au cœur de notre dessein collectif. L'évocation, dans ce numéro, des travaux de Jacques Tits, Pierre Deligne, ou encore des carrières d'André Jaumotte et d'Hervé Hasquin en témoigne. La relève est bien assurée : nos chercheurs publient régulièrement dans les revues scientifiques les plus prestigieuses, et chaque année nous pouvons être fiers des prix belges et internationaux que nous décrochons en sciences exactes comme en sciences humaines, comme en témoignait le numéro « spécial rapport annuel » d'Esprit libre.

Notre université prend également à cœur son rôle dans le développement régional : elle s'affirme comme partenaire-clé dans les programmes d'excellence de la Région wallonne en biomédecine et dans le programme d'impulsion de la Région de Bruxelles-Capitale pour la recherche en santé et en technologies de l'information et communication.

L'enseignement n'est pas en reste, il est notre vivier de talents nouveaux et d'avenir. La démarche « qualité » et les différentes mesures d'accompagnement pédagogique et sociales de l'étudiant s'inscrivent dans notre engagement pour la démocratisation des savoirs et de l'éducation qui est et doit rester un bien public.

La Solvay Business School et le Département des Sciences économiques fusionnent pour créer la nouvelle « Solvay Business School of Economics and Management », un pôle unique d'économie et de gestion en Belgique francophone. De quoi renforcer l'attractivité de nos cursus en ces matières, arrimés sur les atouts complémentaires en recherche et en formation des deux parties.

Sur le plan international, nous signerons dans quelques semaines des accords de partenariats privilégiés avec l'Université de Paris VI et l'Université d'Oxford, deux des meilleures universités européennes.

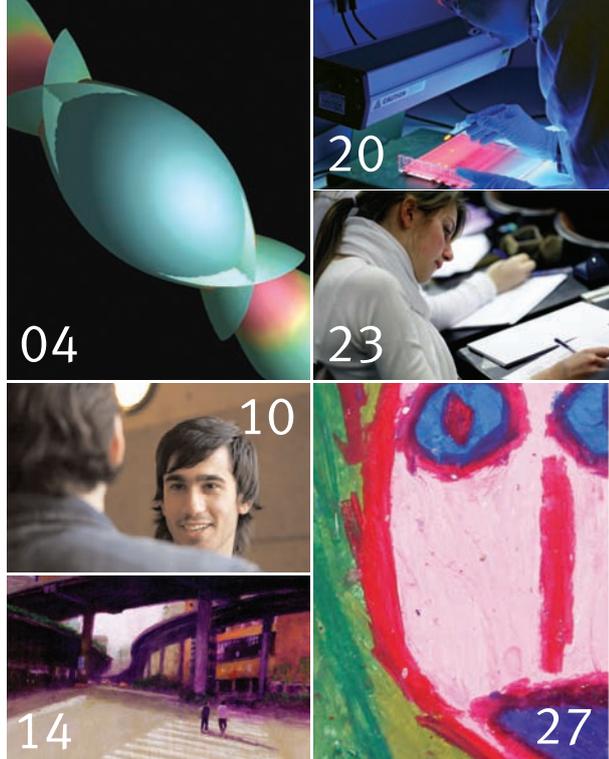
2009 nous réserve de nouveaux chantiers. Nous renforcerons notre ancrage wallon à Charleroi avec de nouvelles filières notamment un BA en sciences humaines et sociales et le développement avec l'Académie universitaire Wallonie-Bruxelles et grâce au soutien de l'Union européenne et de la Région wallonne, de « Hainaut-Biomed » axé sur la recherche, la valorisation et la formation. Nous engageons également une réflexion institutionnelle sur notre politique d'accueil des étudiants et des chercheurs.

Bonne rentrée à tous.

> **Philippe Vincke,**
Recteur de l'ULB



Une nouvelle année académique s'ébauche et je me réjouis du dynamisme de notre Alma Mater : une université qui moissonne, crée, évolue, qui bouge et vit.



N° 3 - OCTOBRE 2008

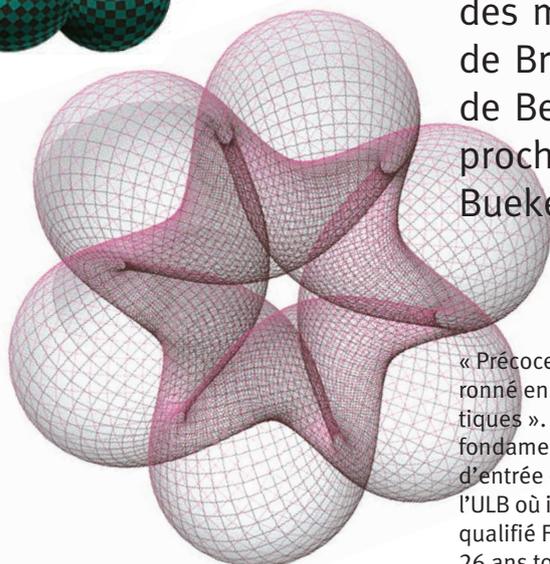
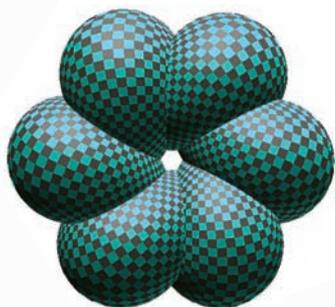
04	MATHÉMATIQUES : BELLES... ET BIEN PLUS ENCORE	
	Jacques Tits, Pierre Deligne Deux grandes figures	05
	« La beauté des maths » ? Plus qu'une formule !	07
	Le « cocktail party problem » et les stat'	08
	Elles sont partout	09
10	Philippe Vincke : promouvoir la réussite de l'université	10
	L'ULB un peu plus à Charleroi Quatre questions à Rudy Demotte... ..	11
	Rentrée académique Dans les défis des fusions	13
14	ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...	
18	Comprendre le succès ou l'échec à l'ULB, à l'aide de l'analyse multivariée	18
	À la tête du FNRS Du caractère et de la conviction	20
	Muriel Legros au Tchad Déjouer les pièges faits aux enfants	22
	Solvay et Sciences économiques Un mariage consommé !	23
	André Jaumotte & l'ULB Unité, fidélité... & amour !	24
	Henri Janne Il aurait eu cent ans	26
27	À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS	
29	LIVRES	



MATHÉMATIQUES : BELLES... ET BIEN PLUS ENCORE

Le 17 décembre prochain, l'Académie royale de Belgique rendra hommage à Jacques Tits et Pierre Deligne. Les deux brillants mathématiciens qui ont reçu cette année respectivement le Prix Abel et le Prix Wolf ont été formés à l'Université libre de Bruxelles où Jacques Tits a d'ailleurs mené ses recherches et enseigné pendant plusieurs années. *Esprit libre* se penche sur cette tradition d'excellence en mathématiques qui se poursuit aujourd'hui à l'ULB : de jeunes chercheurs évoquent la « beauté » des mathématiques, la fabuleuse esthétique de cette science où toute nouvelle théorie vient enrichir ses prédécesseurs, non les détruire. Une beauté qui rime aussi avec utilité comme nous le démontre notre quotidien : qu'il s'agisse de paiement par carte bancaire, de prévisions météorologiques ou de compression d'image, les mathématiques les plus fondamentales apportent des solutions à des problèmes multiples : elles sont partout. En voici un (petit) aperçu.

Ces images, ainsi que les autres images de surfaces utilisées pour illustrer ce dossier sont issues du site : www.gang.umass.edu, consacré à la géométrie différentielle.



Jacques Tits, Pierre Deligne

Deux grandes figures

Jacques Tits, Prix Abel et Pierre Deligne, Prix Wolf en 2008, deux grandes figures des mathématiques liées à l'Université libre de Bruxelles et auxquelles l'Académie royale de Belgique rend hommage en décembre prochain. Évocation en compagnie de Francis Buekenhout, professeur émérite de l'ULB.

« Précocité », voilà un adjectif qui sied bien au professeur Jacques Tits couronné en 2008 du Prix Abel, en d'autres mots : « le Nobel des mathématiques ». À 4 ans, ce fils de mathématicien maîtrisait les quatre opérations fondamentales ; à 14 ans, il entrait à l'ULB après avoir réussi l'examen d'entrée en polytechnique ; à 19 ans, il était docteur en mathématiques de l'ULB où il commence sa carrière : aspirant, chargé de recherche puis chercheur qualifié FNRS. Jacques Tits devient professeur de mathématiques à l'ULB à 26 ans tout en multipliant les séjours à l'étranger et notamment au réputé Institute of Advanced Study de Princeton.

TITS ET SA GÉOMÉTRIE

« Jacques Tits est toujours en avance sur son temps. Il a des idées très simples mais en décalage avec ce que les gens connaissent déjà, ce qui les rend difficiles à pénétrer », souligne Francis Buekenhout, un des anciens « disciples » de Jacques Tits, comme il se qualifie. Tits se passionne pour la théorie des groupes. Au début des années 60, il élabore ce qui deviendra sa contribution majeure aux mathématiques : la théorie des immeubles – polyèdres généralisés pour reprendre l'intitulé de l'article original – qui apporte un éclairage géométrique à la théorie des groupes. Sa théorie des immeubles balise une discipline nouvelle : la Géométrie d'incidence.

L'Université de Bonn lui offre une chaire de mathématiques : il y restera pendant onze ans. « Il avait conservé un cours à l'ULB et revenait régulièrement à Bruxelles ; il m'appelait pour me fixer un rendez-vous et parler de différentes théories mathématiques. J'ai été formé à travers ces entretiens passionnants deux ou trois fois par an pendant de nombreuses années : plutôt que d'être élève de Tits, je me qualifierais de véritable disciple », sourit Francis Buekenhout qui souligne la modestie, l'humour, la gentillesse ou encore les qualités de pédagogue du mathématicien.



Francis Buekenhout
professeur
émérite
de l'ULB.



▲ Jacques Tits



▲ Pierre Deligne

Jacques Tits est toujours en avance sur son temps. Il a des idées très simples mais en décalage avec ce que les gens connaissent déjà, ce qui les rend difficiles à pénétrer



En 1973, le prestigieux Collège de France lui offre une chaire de théorie des groupes. Jacques Tits se passionne pour les groupes de Lie : inventés par le Norvégien Sophus Lie au XIX^e siècle, les groupes de Lie sont des objets géométriques avec une certaine dimension, parfois élevée puisque dans le cas du groupe E8 – dont Jacques Tits est un spécialiste –, il y a 248 dimensions.

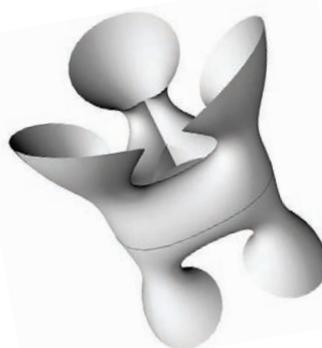
« On peut aujourd'hui parler d'une « géométrie de Tits » qui dépasse l'ancienne géométrie projective », souligne Francis Buekenhout avec fierté. Ou pour reprendre l'éloge prononcé à l'Académie norvégienne des sciences et des lettres lors de la remise du Prix Abel 2008 : « Tits a élaboré une nouvelle vision extrêmement influente des groupes comme objets géométriques. Il a introduit le concept de ce qui est aujourd'hui connu comme un immeuble de Tits, qui encode en termes géométriques la structure algébrique des groupes linéaires. Cette théorie est un principe unificateur dans une palette étonnante d'applications ».

DELIGNE, PROFESSEUR À PRINCETON

Autre figure belge des mathématiques également honorée en 2008 : Pierre Deligne. Cet ancien étudiant de l'ULB, déjà titulaire d'une Médaille Fields (en 1978) a reçu au printemps 2008 le Prix Wolf de mathématiques. Aujourd'hui professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, l'étudiant Pierre Deligne a croisé le professeur Jacques Tits à l'ULB où il a obtenu sa licence en 1966 et son doctorat quelques années plus tard, tout en poursuivant ses études parallèlement à l'École normale de Paris. « À l'ULB, Pierre Deligne a suivi le cours de 2^e licence de Tits consacré aux Groupes et Algèbres de Lie, avant même d'entrer à l'université. Dès la 1^{re} licence, sur les conseils de Tits, Deligne s'est mis à fréquenter assidûment Paris, surtout Alexander Grothendieck dont il est devenu l'élève et Jean-Pierre Serre, Prix Abel 2002, se souvient Francis Buekenhout.

Le 17 décembre, l'Académie royale de Belgique rendra un hommage à Jacques Tits et Pierre Deligne, en présence des deux mathématiciens et de leurs nombreux « disciples » qui auront suivi leurs travaux dès l'origine à l'ULB, ou plus tard dans d'autres « cathédrales » des mathématiques.

> Nathalie Gobbe



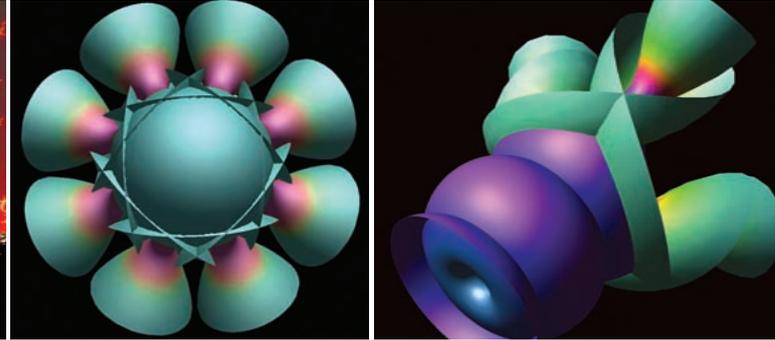
« La beauté des maths » ? Plus qu'une formule !

Les mathématiciens sont unanimes : les mathématiques sont belles. Beauté qui rime avec créativité et liberté, comme l'évoque **Frédéric Bourgeois**, chercheur en géométrie symplectique au sein de la Faculté des Sciences.

▼ La beauté des maths, quand elle s'affiche en fractale...



▼ ...ou au travers de surfaces irréelles, nées de la géométrie différentielle.



« Ce ne sont pas les applications qui font la beauté des mathématiques, mais les mathématiques qui embellissent les applications ». Frédéric Bourgeois emprunte volontiers cette citation à son auteur, Jacques Tits. Chercheur et professeur au sein du Département de mathématique de la Faculté des Sciences de l'ULB, il explique : « Les mathématiques sont belles et naturelles et c'est cela qui les rend si intéressantes. Quand vous développez une théorie mathématique, vous vous donnez différents axiomes, les règles du jeu en quelque sorte. Lorsqu'il y a une structure entre les arguments, une cohérence entre les axiomes, les mathématiques sont belles et vous aident à mieux comprendre le monde. Nous sensibilisons nos étudiants à apprécier cette beauté : les mathématiques, ce n'est pas que calculatoire comme on l'apprend à l'école secondaire, c'est aussi abstrait, conceptuel, créatif ». Et s'il fallait une illustration pour se convaincre de cette « beauté », pensons au mythique « nombre d'or » ou la « divine proportion » au cœur de la suite de Fibonacci, qui s'inscrit dans la nature – les feuilles réparties sur une tige ou les étamines d'un tournesol par exemple – mais aussi dans les constructions humaines – le Parthénon par exemple – ou encore certaines œuvres, notamment, de Da Vinci, Dali, Picasso ou Le Corbusier.

TOPOLOGIE SYMPLECTIQUE

Fasciné par cette beauté, Frédéric Bourgeois a consacré sa thèse à la topologie symplectique, un domaine de recherche qui ne l'a plus quitté, de retour à l'ULB après un doctorat à l'Université de Stanford, aux États-Unis. « La topologie symplectique ou de contact est un domaine de la géométrie différentielle : j'étudie les propriétés de ces espaces ou structures géométriques de dimension abstraite, parfois très élevée ainsi que les propriétés de rigidité de ces espaces ». Prenons un exemple... En géométrie euclidienne (celle que nous avons tous apprise), un rectangle fait de droites, de longueurs, d'angles peut être aisément déplacé par translations et rotations en conservant sa rigidité, entendez : ses droites, ses longueurs, ses angles. En géométrie symplectique, la struc-

ture peut être dilatée, contractée dans différentes directions tout en préservant ses propriétés. Du moins dans certaines conditions et ce sont ces « lois » de la rigidité – qui ne peuvent être représentées ou observées vu les dimensions gigantesques de certaines structures – que Frédéric Bourgeois étudie.

LES MATHS, TOUJOURS EN ARRIÈRE-PLAN

Si on est ici en « mathématiques pures », les applications sont nombreuses, notamment en optique géométrique et en thermodynamique. « La géométrie symplectique constitue le cadre géométrique de la mécanique classique. De nombreuses questions que je pose croisent les intérêts de physiciens qui étudient les systèmes dynamiques par exemple. Mes recherches peuvent aussi nourrir les travaux relatifs à la théorie des cordes, une candidate prometteuse à une description quantique cohérente de la gravité. J'aimerais également renforcer nos liens avec les polytechniciens : même si leurs préoccupations sont souvent concrètes et appliquées, il y a toujours des mathématiques en arrière-plan », souligne Frédéric Bourgeois, qui conclut en souriant : « En mathématiques, vous jouissez d'une grande liberté : une bibliothèque, un espace pour échanger ses idées, un réseau international pour évoluer et voilà la créativité et l'enthousiasme des mathématiciens qui s'expriment ».

> **Nathalie Gobbe**



Frédéric Bourgeois
chercheur en géométrie symplectique
au sein de la Faculté des Sciences.

Le « cocktail party problem » et les stat'



Un auto-portrait de Picasso, une photo de Luc Lemaire, et l'homme de Vitruve de Da Vinci : images mêlées ou séparées. Ce petit montage illustre une problématique – la séparation de sources indépendantes – que la statistique mathématique permet de résoudre de façon inédite... et qui a des implications dans des domaines inattendus.

Statisticien mathématicien reconnu – l'American Statistical Association lui a décerné l'été dernier le prestigieux Gottfried Noether Junior Scholar Award –, chercheur au sein d'ECARES (European Centre for Advanced Research in Economics and Statistics) et du Département de mathématique, professeur en Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques, **Davy Paindaveine** s'est récemment intéressé à un problème qui illustre une nouvelle fois que les mathématiques, toutes théoriques qu'elles paraissent, ouvrent souvent d'inattendues perspectives appliquées.

Pour comprendre le problème considéré par Davy Paindaveine, partons d'un exemple simple : le « cocktail party problem ». Trois groupes d'individus se forment lors d'un cocktail et conversent indépendamment des autres groupes. Des mélanges de ces trois conversations sont enregistrés par des micros disposés dans la salle; les positions de ceux-ci étant inconnues, nous ignorons cependant les « proportions » de chaque conversation dans chaque enregistrement. Question : comment reconstituer les trois conversations initiales à partir de ces trois enregistrements ? « Il s'agit d'un problème de séparation de sources indépendantes : l'indépendance, qui est le mot-clé ici, est un concept crucial dans les mathématiques de l'aléatoire. Il est donc naturel que les mathématiciens s'intéressent à de tels problèmes. Mais ce qui est le plus remarquable est que des outils théoriques de la statistique mathématique a priori destinés à de tout autres domaines permettent de développer des procédures de reconstruction des sources à la fois plus précises et plus rapides que celles proposées jusqu'ici par les ingénieurs », explique Davy Paindaveine.

Au-delà du jeu intellectuel autour de trois conversations ou trois photographies mélangées (voir l'illustration), ces problèmes de séparation de sources ont d'importantes applications biomédicales, comme celle, par exemple, qui vise à séparer lors d'une échographie les battements du cœur maternel de ceux du fœtus. Mais ces problèmes suggèrent également de nouveaux modèles théoriques en statistique mathématique, que Davy Paindaveine étudie en collaboration avec des collègues finlandais. « Comme c'est souvent le cas en mathématique, ces problèmes de séparation de sources sont donc le théâtre d'échanges dans les deux sens entre la théorie et la pratique » conclut Davy Paindaveine.

> N.G.



Davy Paindaveine



Euclide a fait des petits : elles sont partout !

L'enquête auprès de ses diplômés menée par le Département de mathématique de la Faculté des Sciences abat quelques clichés : près de la moitié d'entre eux ont rejoint une entreprise privée et seulement 15 % l'enseignement secondaire. Les mathématiciens travaillent principalement dans le secteur de la finance ou des assurances mais aussi dans l'industrie pharmaceutique ou encore l'informatique. Il est vrai que les math' sont dans tout ou presque, comme nous le démontre **Luc Lemaire**, professeur au Département de mathématique.

Euclide se doutait-il que plus de 2400 ans après ses théories mathématiques sur les nombres premiers, l'étude de ces nombres aboutirait, entre autres, à la fameuse petite puce que l'on retrouve sur des milliards de cartes bancaires ? COLLAGE-MONTAGE : LUC LEMAIRE



▲ Luc Lemaire, professeur au Département de mathématique.

Esprit libre : Votre recherche porte sur les applications harmoniques entre variétés riemanniennes. Expliquez-nous très simplement...

Luc Lemaire : J'étudie des fonctions qui vont d'un espace dans un autre et satisfont certaines équations différentielles. Ces équations sont naturelles, c'est-à-dire les plus simples et élégantes possible, mais leur étude est suffisamment difficile pour motiver la recherche de nouvelles méthodes. Nous sommes clairement dans le domaine des mathématiques pures étudiées sans autre motivation que le développement des mathématiques. Pourtant, on a découvert par la suite que des cas particuliers de ces équations régissent des modèles de cristaux liquides, le mouvement de bras de robot ou la façon de faire la texture d'objets dans des dessins animés.

Esprit libre : On dit que les mathématiques ont envahi notre quotidien. Vous confirmez ?

Luc Lemaire : Oui et voici un exemple : les cartes bancaires et le commerce sur internet. Ces outils utilisés de tous s'appuient sur les nombres premiers, c'est-à-dire ces nombres supérieurs ou égaux à 2, divisibles seulement par 1 et par eux-mêmes. L'histoire des nombres premiers commence il y a 24 siècles quand

Les mathématiques se développent en grande partie pour elles-mêmes, par leur dynamique interne et elles finissent par donner lieu à des applications inattendues et importantes.

Euclide a démontré qu'il en existe une infinité. En 1859, Riemann écrit dans un article prodigieux que si on connaissait une certaine propriété qu'il pose en hypothèse, on en déduirait des conséquences importantes sur les nombres premiers. La démonstration de cette hypothèse est un des plus grands problèmes de mathématique pure non résolus aujourd'hui. Les propriétés de ces nombres ont toutefois des applications concrètes depuis les années 70, comme le cryptage RSA employé pour le paiement par carte bancaire. Ce cryptage consiste pour celui qui veut recevoir un message à choisir deux nombres premiers d'au moins 100 chiffres qu'il ne révèle jamais : ce sont ses clés secrètes. Il fait le produit de ces deux nombres premiers et obtient un nombre de 200 chiffres environ qu'il révèle à tout le monde : c'est sa clé publique. Un beau théorème mathématique utilisant des résultats anciens et nouveaux montre que connaissant le nombre de 200 chiffres (la clé publique), on peut crypter un message ; ce message ne peut être décrypté qu'en connaissant les deux nombres de 100 chiffres (les clés secrètes). Le nombre de 200 chiffres n'est que d'une seule façon le produit de deux nombres premiers de 100 chiffres mais pour calculer ces deux nombres, les ordinateurs les plus performants aujourd'hui mettraient des années. Seul le détenteur de la clé secrète peut donc lire le message.

Esprit libre : L'excellence en mathématiques de l'ULB est reconnue : des applications connues du grand public y sont-elles étudiées ?

Luc Lemaire : Je ne donnerai que deux exemples. Quand les banques centrales éta-

blissent leurs prévisions, elles se basent sur des milliers de séries d'observations étalées sur de nombreuses années, qui constituent des bases de données très difficiles à exploiter en raison de leur grande taille. Pour en dégager les tendances générales, ces banques utilisent une méthode mathématique sophistiquée, élaborée par une équipe belgo-italienne comprenant un mathématicien de l'ULB. Prenons un autre exemple, celui des prévisions météorologiques ou climatiques. Elles se basent sur des équations très complexes qui décrivent les mouvements de fluides tels que l'air et l'eau des océans. Les propriétés rigoureuses de certains cas de ces équations ont été étudiées par un mathématicien de l'ULB au cours d'un séjour au « Center for Atmosphere/Ocean Science » de New York.

Esprit libre : La démonstration est donc faite : les mathématiques sont partout ?

Luc Lemaire : Oui et je pourrais multiplier les exemples : les codes correcteurs d'erreur sans lesquels nous ne pourrions pas utiliser de CD, de DVD ou de GSM; un modèle mathématique qui permet de tester virtuellement différents modèles d'artères en cas de pontage coronarien ou différents modèles d'airbags pour nos voitures, l'imagerie médicale, la compression d'images de nos ordinateurs, etc. Les mathématiques se développent en grande partie pour elles-mêmes, par leur dynamique interne et elles finissent par donner lieu à des applications inattendues et importantes. C'est ce que le physicien Wigner appelait l'« efficacité déraisonnable des mathématiques dans les sciences naturelles ».

> Nathalie Gobbe



Philippe Vincke

Promouvoir la réussite de l'université

Après deux ans à la tête de l'Université libre de Bruxelles, le recteur **Philippe Vincke** brosse avec nous, en quelques mots, l'état d'avancement des axes stratégiques qu'il a souhaité mettre en avant. État des lieux et perspectives.



▲ Philippe Vincke

Esprit libre : L'ULB, comme Gent, Leuven et Louvain, se maintient dans le ranking de Shanghai, dans la tranche des 35-58 du Top 100 européen : satisfaction ou comme vous l'aviez démontré dans votre discours de rentrée l'an dernier, ce type de classement reste à prendre avec des pincettes ?

Philippe Vincke : Je maintiens bien sûr toutes les critiques que j'ai émises sur les méthodologies de ces rankings, car elles n'ont pas changé depuis. Ceci étant, on ne peut nier que certains rankings sont en quelque sorte « entrés dans les mœurs » ; ils sont publiés, lus et beaucoup en tiennent compte. Dès lors, il nous faut... « faire avec » !

Esprit libre : Vous avez, à l'entame de votre rectorat, défini une trentaine d'objec-

tifs pour l'Université, dont 10 prioritaires. Pour affiner ces objectifs vous avez souhaité, dans un premier temps, établir des « tableaux de bord ». Où en est-on par rapport à cette phase de récolte d'indicateurs ?

Philippe Vincke : Le travail sur les indicateurs se poursuit ; il est encore un peu tôt pour en tirer des conclusions, mais notre bureau d'études continue de travailler à récolter ces informations nécessaires à une gestion moderne de l'Université. Les premiers chiffres les plus complets et que nous pouvons déjà exploiter concernent les étudiants, les inscriptions, le choix des filières...

Esprit libre : En matière de recherche, quelles avancées a-t-on fait depuis le début de votre mandat ?

Philippe Vincke : Des changements ont été apportés à de nombreux niveaux ; en matière de procédures, par exemple, de dépôt de brevets ou de création de spin off... Le C.A. a notamment validé la mise au point de procédures de valorisation de la recherche (Theodorus). Une politique de fundraising a été initiée et notre Conseil d'administration a d'ailleurs été informé de l'apport potentiel d'un mécène, dont les dons devraient permettre de mettre sur pied une « Maison européenne de la recherche » ; il s'agira d'un lieu de rencontres pour chercheurs européens, sur notre campus. Enfin, citons l'avancement du dossier « dépôt institutionnel », dont la mise en pratique devrait être lancée d'ici la fin de l'année civile... Il y en a d'autres, bien sûr, qu'il serait un peu long de citer ici.

L'université et ceux qui la font doivent intervenir plus souvent dans les débats de société, à la fois en interne mais aussi vers la Cité. Je me réjouis d'ailleurs du nombre croissant de cartes blanches ou d'opinions qui sont publiées dans nos médias, par exemple.



◀ Rudy Demotte

Esprit libre : Quelle est l'idée de cette Maison de la recherche ?

Philippe Vincke : Nous souhaitons y inviter des chercheurs prestigieux et y organiser des rencontres scientifiques d'été autour de l'avenir de domaines précis ; un peu sur le même canevas que les illustres Conseils Solvay en physique et en chimie. Les domaines concerneront aussi bien les sciences exactes que les sciences humaines. Et notre Institut d'études européennes devrait y jouer un rôle privilégié. Ce projet devrait aboutir à l'occasion de notre 175^e anniversaire.

Esprit libre : Autres visées pour l'Université : les synergies, l'internationalisation, la valorisation...

Philippe Vincke : En ce qui concerne notre repositionnement au niveau international, nous poursuivons le recentrage et donc la redistribution des crédits pour favoriser des projets et des collaborations avec nos « partenaires privilégiés » (Berkeley, Montréal, Vancouver, Fudan, le Collège de France...). Un accord avec l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) devrait bientôt être signé et un accord de principe a aussi été passé avec Oxford pour multiplier nos collaborations.

Esprit libre : Sur le plan de l'enseignement, des actions ont été entamées, notamment pour mieux encadrer nos étudiants...

Philippe Vincke : Oui. Nous avons initié il y a un an, un plan relatif à la promotion de la réussite. Comment faire en sorte que nos étudiants – et nos nouveaux étudiants en particulier – soient aptes à suivre et à réussir les cours qu'ils ont choisi de suivre chez nous ? Les cours de mise à niveau qui ont été lancés (notamment au travers de la mise en ligne d'exercices sur Internet) dans certains domaines (chimie, physique, stats...), ou les aides proposées pour l'apprentissage de l'anglais et du néerlandais (Plan Langues) semblent avoir récolté un certain succès. Il nous faut faire à présent de même pour une problématique qui frappe malheureusement de plus en plus de jeunes : le manque de maîtrise du français, qui pose problème ensuite dans tous les domaines d'apprentissage.

Esprit libre : Le décret « habilitations » du 18 juillet dernier conforte notre présence à Bruxelles mais aussi à Charleroi [NDLR : voir également à ce sujet l'interview du ministre-président de la Communauté française Rudy Demotte, ci-après]. Quel est le sens de ce nouvel ancrage carolo ?

Philippe Vincke : La stratégie que nous suivons, au niveau belge, avec nos partenaires de l'Académie Wallonie-Bruxelles, de Hautes écoles du Hainaut et du Pôle Bruxelles-Wallonie est de ►►

L'ULB un peu plus à Charleroi

Quatre questions à Rudy Demotte...

À propos du décret « habilitations », du rôle social de l'Université et des enjeux d'une présence de l'ULB en Wallonie - et plus particulièrement en métropole sambrienne : quatre questions à Rudy Demotte, ministre-président du Gouvernement wallon et de la Communauté française.

Esprit libre : Le décret du 18 juillet 2008 relatif aux habilitations remodèle le paysage de l'enseignement supérieur dans notre Communauté. Il devrait ancrer la présence ulbiste à Charleroi en développant notre offre de formation en matière de biotechnologies avec Mons, ainsi que dans les sciences humaines, sociales, du travail, des technologies de l'information et de la communication. Pourquoi, finalement, ce nouveau décret ? Est-ce une suite logique du processus de Bologne ?

Rudy Demotte : Pour nos institutions régionales et communautaires, les universités sont un atout essentiel. On ne parle pas de développement, d'épanouissement, de création de richesses, d'emploi, de formation, sans s'intéresser aux universités. C'est dans cet esprit que nous voulons renforcer les liens entre les pôles universitaires mais aussi entre universités et entreprises. Ce décret est effectivement un des avatars du processus long, complexe, qui reconnaît le rôle universel de l'Université tout en l'inscrivant dans le territoire, au plus près possible des besoins.

Esprit libre : Pour l'Université, prendre plus encore ancrage à Charleroi, c'est une manière de toucher un public qui, sans cela, ne serait pas venu se former à Bruxelles...

Rudy Demotte : L'ULB est mon université ; et je n'oublie pas mon Alma mater. Elle est parfois perçue par d'aucuns comme trop bruxello-centrée. Or, aujourd'hui, elle est déjà présente en Wallonie, avec le développement de Gosselies, du pôle Biowin, etc. Il y a donc un sens à vouloir casser cette image et développer plus encore, demain, « l'ULB-W », et cela d'autant plus si notre paysage institutionnel évolue. Le Hainaut – et le Sud du Hainaut en particulier – connaît des difficultés en matière de recrutement de jeunes diplômés universitaires. 15 % seulement des jeunes du Hainaut vont aujourd'hui à l'Université ! C'est peu comparé aux 25 % des jeunes bruxellois... Il y a donc un réservoir de recrutement évident à Charleroi. Et cela sans concurrence aucune avec d'autres offres de formation sous-régionales comme l'offre de Mons par exemple, il faut le préciser. L'intérêt de l'Académie étant d'avoir permis de définir les

modalités relationnelles des uns par rapport aux autres et d'établir des logiques de coopération qui fonctionnent.

Esprit libre : Que peut-on faire face à une « logique de marché » qui marque aussi le monde de l'enseignement en Europe et qui risque de prendre le pas sur une approche ouverte et sociale de l'enseignement ?

Rudy Demotte : Il faut rester attentif à la position sociale de l'Université. Elle est un vecteur extraordinaire de création de richesse. Mais comment faire en sorte que l'Université accueille des étudiants issus des couches moins favorisées mais aussi de la classe moyenne où, là aussi, des choix difficiles orientent de plus en plus les études des jeunes pour des raisons de nature purement économique ? Le développement d'outils intégrateurs dans l'université est aussi important que le maillage universitaire lui-même. Il faut dès lors les développer.

Esprit libre : Quels sont les enjeux pour la métropole carolo et la Région wallonne ?

Rudy Demotte : Charleroi est souvent victime d'une image qui lui colle encore à la peau. Or, Charleroi a un parcours similaire à Lille en France, qui, il y a encore trente ans semblait au bord de l'asphyxie. Retournez à Lille aujourd'hui : 100.000 étudiants y suivent des cours universitaires... Cette reconversion magnifique est aussi à notre portée. Il suffit de regarder le développement impressionnant que certains centres de recherche et entreprises connaissent dans des domaines pointus, en matière de nanotechnologies et de biosciences par exemple : Charleroi est un terrain fertile et prometteur. Le pari de la reconversion est audacieux mais, objectivement, assurément pas risqué.

> A.D.



PHOTOS : CASSANDRE STURBOIS



développer une offre cohérente d'enseignement supérieur dans le triangle Bruxelles-Charleroi-Mons. Avec un certain nombre de passerelles. Nous voulons continuer à jouer dans le Hainaut – et en Wallonie en général – un rôle actif. Notre présence renforcée à Charleroi avec une offre de cours tant en matière des sciences de la vie que dans le domaine des sciences humaines, des sciences sociales, des sciences du travail et des technologies de l'information répond à notre souci de toucher ce potentiel important de jeunes dans la capitale sambrienne qui, autrement, ne viendrait probablement pas à l'université.

Esprit libre : Humaniser l'accueil des étudiants et des chercheurs et enseignants : vous aviez, là aussi, souhaité que l'Université fasse mieux...

Philippe Vincke : Nous voulons, à moyen terme, créer un guichet unique d'accueil pour améliorer la convivialité. Cela implique de rassembler tous les acteurs des services de l'administration centrale et des facultés, pour créer des procédures d'accueil concertées, pour améliorer les circuits de circulation des personnes et de l'information des personnes sur nos campus, ce qui est aussi essentiel pour les futurs étudiants que pour les chercheurs qui viennent chez nous ou les visiteurs d'un jour.

Esprit libre : Le chantier « valeurs » que vous avez initié a créé quelque remous sur nos campus. Où en est-il ?

Philippe Vincke : Ce chantier vit sa propre vie et se poursuit ; des publications sont lancées autour de celui-ci. Je n'avais certes pas imaginé que les polémiques que nous avons connues prendraient ces directions. Néanmoins, je pense que ces événements ont quelque part sensibilisé la communauté universitaire par rapport à une chose : l'université et ceux qui la font doivent intervenir plus souvent dans les débats de société, à la fois en interne mais aussi vers la Cité. Je me réjouis d'ailleurs du nombre croissant de cartes blanches ou d'opinions qui sont publiées dans nos médias, par exemple.

Esprit libre : Smiley, c'est un nom sympathique choisi pour baptiser la révolution informatique qui se profile à l'ULB au travers de l'adoption d'un système informatique intégré...

Philippe Vincke : Il s'agit d'un projet vital, là encore. La complexité croissante du monde universitaire implique des modes de gestion modernes et nous oblige donc aussi à repenser nos modes de fonctionnement interne. Smiley – dont la première étape concernera l'enseignement et les étudiants – doit nous y aider. Cela va de pair avec une politique générale de la qualité que nous poursuivons au travers d'expériences pilotes.

Esprit libre : En matière d'immobilier, la métamorphose de nos campus va se poursuivre, après la vente de terrains à la Plaine,

La complexité croissante du monde universitaire implique des modes de gestion modernes et nous oblige donc aussi à repenser nos modes de fonctionnement interne.

l'inauguration de l'Institut des sciences de la motricité à Erasme, etc.

Philippe Vincke : Le plan immobilier doit être peaufiné en fonction aussi des évolutions de notre offre de formation. Et à ce niveau, les choses bougent aussi : la Solvay Business School connaît un rapprochement avec les Sciences économiques [NDLR : voir article p. 23]; demain se posera à terme la question d'une nouvelle faculté regroupant l'offre de formation en matière d'architecture, avec La Cambre et Horta, etc. Tous ces changements et d'autres encore nous obligent à repenser aussi l'occupation des sols. À suivre donc !

> Alain Dauchot

Rentrée académique 2008

Dans les défis des fusions



Les discours de la rentrée :
www.ulb.ac.be/documents/rp/docs/Discours_rentree_2008.pdf

▲ De gauche à droite : Azzedine Hajji, Régis Dandoy, Jean-Louis Vanherweghem et Philippe Vincke. PHOTOS : JEAN JOTTARD.

En ce 19 septembre, la communauté universitaire de l'ULB entamait sa **175^e année académique**. 175 ans... Une longévité et une date qui ne manqueront pas d'être fêtées dans les mois qui viennent. En attendant, c'est devant un public composé des membres de la Communauté universitaire, de nombreuses personnalités politiques mais aussi d'Anciens de notre Maison que les représentants des différents corps de l'Université ont pris la parole.

C'est, comme à l'accoutumée, par un hommage solennel aux membres disparus durant les douze derniers mois que le président du CA de l'Université, Jean-Louis Vanherweghem, a entamé cette 175^e année académique, rappelant également la disparition inopinée de Bronislaw Geremek (DHC de notre Institution), le 13 juillet dernier, dans un tragique accident.

MARCHANDISATION DE L'UNIVERSITÉ ?

Un moment de recueillement et de rassemblement qui fut de courte durée. Le discours qui allait suivre brilla en effet plus par la virulence des flèches décochées que par l'esprit de communion qui précédait. Azzedine Hajji, représentant des étudiants au CA, dénonçant la technocratie galopante qui selon lui non seulement menace le politique mais aussi l'université. En matière de recherche, par exemple, si l'Université ne défend pas plus et mieux une vision indépendante de sa recherche. Également stigmatisés par le discours étudiant, une université qui serait dévolue à ses étudiants les plus socialement avantagés ; le numerus clausus ou l'examen d'entrée en Médecine, deux filtres assez similaires renforçant le déterminisme social au bénéfice « des plus bourgeois » ; l'accroissement de l'autonomie de gestion de l'Université qui concentrerait les compétences dans les mains de quelques-uns ; les fusions et la volonté politique de « rationalisation » de l'enseignement supérieur.

Une attaque en règle qui se clôturera néanmoins sur une note moins discordante et même par des remerciements à l'attention des autorités pour la position adoptée dans l'affaire des « sans papiers ».

FUSIONS, TRANSFERTS ET DÉFIS

Régis Dandoy, représentant du corps scientifique et du PATGS réunis, s'attardera quant à lui à la difficile question de l'internationalisation de l'enseignement et de la recherche dans un contexte de fusions, de rapprochements, de transferts d'habilitations et de brouillage de cartes du paysage institutionnel belge. Comment, au mieux, répondre à ces défis dans le cadre de nos académies et pôles ? Comment répondre à la fois aux exigences d'un enseignement de proximité, en permettant à nos enseignants et chercheurs de se recentrer sur leur travail, tout en réalisant des économies d'échelle ? Comment également conserver une gestion participative dans le cadre de nouvelles structures supra-universitaires ?

Régis Dandoy évoquera également, toujours dans ce même contexte, la question de l'harmonisation des statuts, celle de l'attractivité aussi, qui tiraille nos chercheurs et les incite parfois à prendre le chemin du secteur privé. D'autres défis, en points d'interrogation encore, furent évoqués : le décret habilitations et ses conséquences [voir à ce sujet en pp. 10 & 11], le redéploiement sur Charleroi, etc. Régis Dandoy terminant son allocution en prônant la consultation des différents acteurs sur tous ces sujets.

SOLDE BÉNÉFICIAIRE, MALGRÉ TOUT

Des « sans papiers » il fut à nouveau question lors de la seconde partie du discours du président. De nombreuses personnes ayant choisi de faire une grève de la faim, dans les locaux investis de l'Université pour demander leur régularisation ; le président renouvelant son appel solennel pour que le gouvernement fédéral agisse, au plus vite, de façon à ce que « chacun retrouve sa dignité ».

Après avoir rappelé les changements dus à une année d'élections (CA, élections sociales) et l'arrivée de Véronique Halloin au poste de secrétaire général du FNRS, le président est revenu sur les 10 objectifs prioritaires lancés par le recteur. Enchaînant sur les questions financières et les problèmes d'Erasmus, et précisant au passage qu'aucun bâtiment n'avait été hypothéqué dans la tourmente qu'avait connu l'Hôpital ; l'Université dégageant même un solde bénéficiaire pour l'année 2006-2007. La suite de son discours fut consacré aux avancées, prix et autres raisons de se réjouir, au sein de notre Maison, avant de clôturer son discours sur les habilitations, notre présence en sol carolo et... le numerus clausus.

« ÉVALUER »

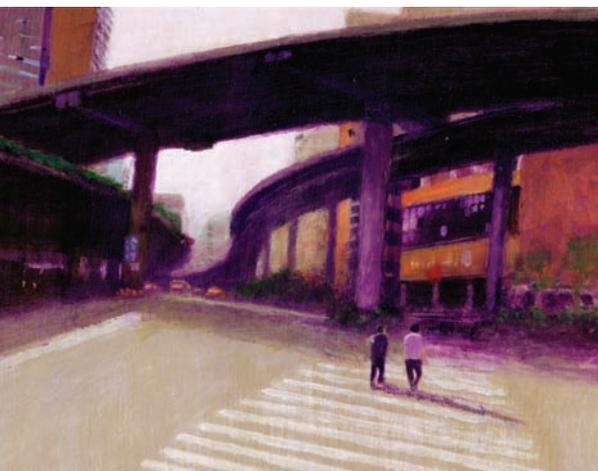
Le recteur, Philippe Vincke, entama alors sa leçon sur l'évaluation de la recherche. Rappelant le caractère impératif de cette évaluation, tant pour des raisons externes (rankings, financement futur) qu'internes (connaissance de notre production scientifique, synergies envisageables, partage des ressources...), Philippe Vincke souligna la nécessité de mettre en place, au sein même des universités, des indicateurs ayant fait l'objet d'un consensus.

> Alain Dauchot

Retrouvez toute
l'actualité universitaire
au quotidien sur

www.ulbruxelles.be

ILLUSTRATION : DENIS DEPREZ.



BD : belge francophone et contemporaine

La BD à l'honneur à l'Université ? Cela n'est pas si fréquent, aurait envie de souligner le fan de Bande dessinée ! Medium injustement rangé au rayon des productions pour enfants, la BD a pourtant généré depuis plus de trente ans des discours de rupture variés. Elle revendique désormais une maturité et une exigence artistique que confirme une diversification des procédés esthétiques mis en œuvre. Cette maturité se lit également dans la mise en place d'un appareil de consécration spécifique et dans l'apparition de nouvelles pratiques éditoriales. Autant de raisons pour s'y intéresser de plus près et en nos murs... C'est ce qu'ont choisi de faire ensemble l'ULB et l'Ulg, dans le cadre du colloque annuel Textyles, les 2 et 3 octobre. De nombreux spécialistes y étaient attendus ainsi que des auteurs et éditeurs (FREMOK, La Cinquième couche, Aden...).

Images du monde Quantique

À l'occasion de leur 24^e Conseil de Physique, les Instituts Solvay ont organisé, en collaboration avec l'ULB et la VUB, un événement grand public intitulé « Images du monde quantique ». À cette occasion, de brillants scientifiques – Wolfgang Ketterle (MIT, USA), Prix Nobel de physique en 2001, et JC Séamus Davis (Cornell, USA), titulaire du Fritz London Memorial Prize – ont fait des exposés de vulgarisation expliquant cette « nouvelle révolution quantique ».

Radio Campus : désormais sur le 91.2

Depuis peu, Radio Campus émet sur le 91.2 FM. Fini donc le 107.2. Ce changement de fréquence, attendu depuis des années, permet désormais à la radio de l'ULB de bénéficier d'une meilleure couverture sur la Région bruxelloise. Rappelons, si besoin est, que Radio Campus, née en 1980, rassemble aujourd'hui une centaine d'animateurs et diffuse près de cinquante émissions.

Radio Campus sur le web:
<http://radiocampus.ulb.ac.be>

Clés pour l'Univers

Des astronomes et astrophysiciens de l'ULB ont décidé de créer une association, baptisée « Clés pour l'Univers » (asbl), qui a pour objectif d'amener des éléments de culture scientifique dans des lieux où les canaux habituels de la communication n'arrivent que rarement : milieux hospitaliers, maisons de retraite, établissements pénitentiaires... Ces scientifiques de profession ont à cœur de faire partager leurs connaissances à un public large et possèdent déjà une expérience pédagogique face à des audiences de non-spécialistes et de tous âges.



Un formidable challenge technologique... L'œuvre monumentale offerte à la Chine par Strebelle a également fait travailler une équipe de l'ULB.

L'ULB sur l'Allée des athlètes

Le Laboratoire de l'image : synthèse et analyse de la Faculté des Sciences appliquées de l'ULB a participé à la réalisation de « l'Allée des athlètes », la sculpture magistrale d'Olivier Strebelle inaugurée à Pékin pour les Jeux olympiques. Les chercheurs de l'ULB ont développé du matériel et du logiciel afin d'obtenir un modèle numérique de la maquette de la sculpture. Cette représentation digitale était en effet indispensable pour réaliser les calculs de stabilité et de résistance au vent, gel, tremblement de terre, corrosion... Véritable puzzle d'acier en 3D, l'œuvre fait 20 mètres de haut et plus de 100m de long.

Les Rencontres euro-Méditerranéennes... à Peyresq

Les premières Rencontres étudiantes euro-méditerranéennes de Peyresq se sont tenues avec succès du 16 au 24 août dernier, dans le cadre du village de Peyresq, dans les Alpes de Haute-Provence. Elles étaient organisées par le Pôle Bernheim pour la paix et la citoyenneté et l'Union des anciens étudiants de l'ULB. Objectif : promouvoir la paix, la citoyenneté et la multiculturalité à travers une réflexion commune sur le concept de « citoyenneté euro-méditerranéenne ». La rencontre de 15 étudiants ou jeunes professionnels d'Europe et de Méditerranée (Égypte, Syrie, Jordanie, Turquie, Bahreïn, Albanie, Italie, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Pologne) et d'intervenants de divers horizons a été l'occasion d'échanges des plus stimulants, initiés par des jeunes aux fortes personnalités et convictions.



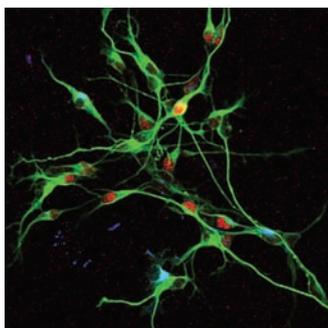
Les racines de la Coopération

Chargé de recherche FNRS au sein de l'Institut de recherches interdisciplinaires et de développements en intelligence artificielle (IRIDIA) de la Faculté des Sciences appliquées, Francisco C. Santos a démontré pour la première fois comment la diversité fournit une échappatoire à la « tragédie des biens communs » – un conflit bien connu entre intérêt individuel et bien commun. S'appuyant sur une modélisation informatique, le chercheur montre que la diversité sociale favorise de hauts niveaux de comportements altruistes ; elle garantit la coopération. Les résultats de cette recherche menée en collaboration avec l'Université de Lisbonne ont été publiés dans la revue *Nature* du 10 juillet.

Rapprocher recherche et société Civile

La Fondation World Knowledge Dialogue – qui vise à favoriser le dialogue entre chercheurs de disciplines différentes et à combler le déficit de communication entre le monde de la recherche et la société civile – a organisé son deuxième symposium international, à Crans-Montana, du 10 au 13 septembre. Thèmes abordés: « Collaborative Behaviour, altruism and conflict » et « Collective network knowledge & human individual intelligence ». Cette année, la Fondation a voulu offrir à quelques étudiants l'opportunité de collaborer aux travaux avec des personnalités scientifiques de tous les horizons et continents. Trois étudiants de l'ULB ont été sélectionnés pour participer au symposium: Émilie Depauw, étudiante de master en Ethique (option bioéthique), Martin Hiernaux, doctorant en Sciences appliquées et Yana Breindl, doctorante en Information/communication.

Plusieurs centaines d'étudiants de l'ULB ont manifesté pour les sans papiers le 22 septembre. Lire aussi la carte blanche publiée au sujet des sans papiers : www.lesoir.be/forum/cartes_blanches/



Des cellules souches en neuroNes

Menée par Pierre Vanderhaeghen, chercheur FNRS à l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire (IRIBHM) – Faculté de Médecine, une équipe de chercheurs européens ouvre de nouvelles et prometteuses perspectives sur le fonctionnement et les maladies du cortex cérébral : les chercheurs de l'ULB ont découvert comment transformer in vitro des cellules souches en neurones spécifiques du cortex cérébral. La découverte a été publiée dans la revue *Nature* du 17 août. Pour la première fois, les chercheurs donnent accès à une source illimitée et hautement fiable de neurones spécifiques du cortex qui peuvent être utilisés pour modéliser les maladies neurologiques et tester de nouveaux médicaments.

Pour les « Sans-papiers »

Le Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles, réuni en séance le 15 septembre, a fait sienne la carte blanche du Comité d'accompagnement des sans-papiers de l'ULB, publiée le 5 septembre dernier dans *Le Soir* et *De Standaard*. Une « Assemblée de la communauté universitaire: action humanitaire en faveur des sans-papiers » a eu lieu le 22 septembre à l'auditoire Janson, suivie d'une manifestation étudiante à laquelle ont pris part plusieurs centaines d'étudiants, le recteur et le président du CA de l'ULB, ainsi que des membres du personnel.

L'intelligence en essaim

Organisé par IRIDIA-CODE (Institut de recherches interdisciplinaires et de développements en intelligence artificielle, Faculté des Sciences appliquées), ANTS 2008, sixième édition de cette conférence internationale biennale, portait cette année (du 22 au 24 septembre) sur des techniques développées dans le domaine appelé « intelligence en essaim » (swarm intelligence), qui utilise la connaissance acquise sur les processus d'auto-organisation dans la nature pour la conception d'algorithmes applicables à des systèmes artificiels.



LHC : les Particules n'ont qu'à bien se tenir !

LHC, trois lettres qui désignent le nouvel accélérateur de particules du CERN, le plus grand accélérateur jamais construit dans le monde ! Un outil de pointe capable de recréer les conditions qui existaient aux premiers instants de l'Univers, au moment du Big Bang. Le LHC devrait permettre de mettre la main sur le fameux « boson de Higgs » postulé pour expliquer l'origine de la masse des particules par le physicien écossais Peter Higgs et les professeurs de l'ULB, Robert Brout et François Englert. Ou, ce serait un tout autre défi, d'expliquer pourquoi le boson n'est pas là. C'est ce 10 septembre qu'a eu lieu avec succès la première mise en circulation d'un faisceau dans le grand collisionneur de hadrons (LHC). Notons que plusieurs physiciens de l'ULB sont associés à ce nouvel et impressionnant accélérateur de particules.

Plus d'infos : <http://lhc-first-beam.web.cern.ch/lhc-first-beam/>

Le coup de plume - Cécile Bertrand



Décrypter la « Présidentielle US »

Le Centre d'étude de la vie politique de l'ULB consacre sur son site Web un dossier spécial « élection présidentielle américaine ». Vous y trouverez des chroniques de la campagne ainsi que des ressources permettant une meilleure compréhension des principaux éléments et enjeux de cette élection. Le site sera régulièrement mis à jour par Katya Long, chercheuse au sein du Cevipol, qui coordonne le dossier au fil des semaines et ce, jusqu'au 4 novembre.

Primés & Honorés

- Les prix de la Fondation médicale Reine Elisabeth 2008-2010 ont été remis fin mai. Parmi les lauréats des Prix Crédit de recherche 2008-2010, trois chercheurs de l'ULB: **Marc Parmentier**, **Pierre Vanderhaeghen**, tous deux de l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire (IRIBHM) de la Faculté de Médecine, et **Serge Schiffmann**, du Laboratoire de neurophysiologie de la Faculté de Médecine. Le prix scientifique Solvay Prize de la FMRE a quant à lui été décerné à **Eric Bellefroid**, du Laboratoire d'embryologie moléculaire à l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM), Faculté des Sciences de l'ULB. La Fondation médicale Reine Elisabeth soutient au niveau national les chercheurs dans les universités; l'accent étant mis sur les neurosciences.
- **Miriam Cnop** (Laboratoire de médecine expérimentale de la Faculté de Médecine et Service d'endocrinologie de l'Hôpital Erasme) a reçu le Prix Sanofi-Aventis Award in Diabetes 2007 pour son travail sur la pathogenèse du diabète dans l'ataxie de Friedreich, présenté au congrès annuel de l'American Diabetes Association (Chicago, USA, juin 2007).
- **Bram de Rock**, professeur d'économie à la Faculté Soco et chercheur à Ecares, s'est vu attribuer le prix, décerné tous les deux ans par la Vereniging voor Economie, du meilleur papier publié par un économiste flamand de moins de 35 ans. L'article primé «The revealed preference approach to collective consumption behavior: testing, recovery and welfare analysis» a été publié en collaboration avec Laurens Cherchye de la KULeuven et Frédéric Vermeulen de la Universiteit Tilburg.
- « Le Silence de Lorna », le dernier film des frères Dardenne présenté au 61^e Festival de Cannes a reçu le Prix du Meilleur scénario. Rappelons que **Luc Dardenne** est professeur dans la section « Arts du spectacle, finalité écriture et analyse cinématographiques » du Département des sciences de l'information et de la communication de l'ULB (anciennement Elicit), où il enseigne l'étude des questions d'écriture du scénario.
- L'Académie royale de médecine de Belgique (ARMB) a décerné le Prix Frans Jonckheere sur l'histoire de la médecine au **Dr. Jean-Noël Missa**, maître de recherche FNRS en Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB, pour son ouvrage intitulé « Naissance de la psychiatrie biologique » paru en 2006. Le Prix Frans Jonckheere récompense un travail contribuant à l'avancement de l'histoire de la médecine.
- **Eric Remacle**, professeur de sciences politiques à l'ULB et fondateur du Pôle

Bernheim pour la paix et la citoyenneté (Institut d'études européennes), a reçu les insignes de Docteur Honoris Causa de l'Université d'État de Tomsk, une des cinq meilleures universités de la Fédération de Russie, avec laquelle il a initié un partenariat. Celui-ci a, notamment, débouché sur la création d'un double Master en études européennes entre l'ULB et l'Université sibérienne.

- Le 14 juin dernier, l'Académie royale de médecine de Belgique (ARMB) a procédé à la remise officielle des prix académiques attribués au cours des deux dernières périodes (2005-2006). Parmi les lauréats, notons quatre membres de notre Alma Mater : **Dr Philippe Van de Borne** : lauréat du concours ordinaire de la 2^e section (2004-2005), **Dr David Pérez-Morga** : lauréat du concours ordinaire de la 4^e section (2004-2005), **Dr Stanislas Goriely** : lauréat du Prix Alvaranga de Piauhy 2005, **Dr Florence Lefranc** : lauréate du Prix Docteur Godin-Savelkoul (2004-2006).

- Le colloque virtuel « Le Droit public existe-t-il ? » du **Centre de droit public** de l'ULB a reçu le Prix Wernaers du FNRS. Ce Prix récompense des initiatives originales en matière de communication des connaissances vers les étudiants et/ou les professeurs et chercheurs...

- Le prix du meilleur article sur le Mexique préhispanique, décerné annuellement par le Comité mexicain des Sciences historiques, a été remis ce 6 août à **Sylvie Peperstraete**, chargée de recherche du FNRS (rattachée au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité - CIERL/ULB) pour son article « Los murales de Ocotelulco y el problema de la procedencia del Codice Borgia » paru dans Estudios de Cultura Nahuatl n°37 (2006), cet article traite de l'un des manuscrits préhispaniques les plus connus: le « Codex Borgia ».

- **Ariane Bazan**, professeur à la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation de l'ULB, s'est vu attribuer le Clifford Yorke Prize par le Centre international de neuropsychanalyse. Ce prix récompense ses nombreux travaux traitant de la relation entre la psychanalyse et les neurosciences.

- **Abdul Noury**, chercheur au sein d'ECARES (European Center for Advanced Research in Economics and Statistics), a reçu le Richard F. Fenno Award 2008, pour son livre coécrit avec Simon Hix (London School of Economics) et Gérard Roland (UC Berkeley): «Democratic Politics in the European Parliament» (Cambridge University Press, 2007). Ce prix, décerné pour la première fois à des chercheurs non-américains ou à un travail portant sur une législature non-américaine, récompense le meilleur livre écrit dans le domaine des études législatives en 2007.

Hainaut-Biomed

Le Biopole en croissance continue

Le Biopole de Charleroi est en croissance continue. Dernière illustration de ce développement qui s'inscrit dans le cadre de l'Académie Wallonie-Bruxelles : le projet Hainaut-Biomed, alliant recherche, valorisation et formation. Un tiercé gagnant pour notre académie universitaire et la Région.

Le Biopole de Charleroi, c'est sans conteste une belle histoire, on pourrait même dire une véritable « success story » : en 1999, l'Université y installait l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM) et ses quelque 200 chercheurs, issus de la Faculté des Sciences et de la Faculté de Médecine. Aujourd'hui, ce sont plus de 500 collaborateurs qui travaillent sur le site carolorégien : l'Institut d'immunologie médicale (IMI, Faculté de Médecine) a rejoint l'IBMM, le Laboratoire de biotechnologie végétale (Faculté des Sciences) également ; BioVallée est devenu centre collectif de recherche agréé par la Région wallonne ; 8 spin-offs y ont vu le jour.

L'IMAGERIE EN LIGNE DE MIRE

Et la croissance n'est pas prête de s'arrêter puisque grâce au soutien de l'Union européenne et de la Région wallonne (Objectif Convergences), l'Académie universitaire Wallonie-Bruxelles (l'ULB a été rejointe par ses deux partenaires, l'Université de Mons-Hainaut et la Faculté polytechnique de Mons) développera dans les prochains mois un tiercé « Hainaut Biomed » qu'elle veut gagnant sur le site : la recherche, la valorisation et la formation. Le tout pour un budget d'un peu plus de 20 millions d'euros pour 5 ans.

La recherche ? Un centre d'imagerie multimodal est créé : il offrira à des industriels et des laboratoires académiques, une interface unique intégrant des technologies et des méthodes avancées de microscopie ainsi que l'imagerie in vivo par résonance magnétique (IRM) et PetScan. De nouveaux projets de recherche vont également être lancés avec l'industrie, tant par les équipes de l'Académie que par le centre de recherche BioVallée.

La valorisation ? Afin de favoriser la conversion des découvertes en innovations industrielles, une cellule de valorisation est mise en place : elle sera dédiée en particulier à l'accompagnement et au suivi de projets de nature biomédicale.

FORMATION CONTINUE

La formation ? L'Académie inaugure une activité de formation continue sur le Biopole : différents modules seront délivrés à l'intention des salariés, jeunes diplômés et demandeurs d'emploi tandis qu'un projet-pilote de formation des enseignants des hautes écoles est également lancé.



Projets à suivre

Outre l'important projet « Hainaut Biomed », l'ULB s'inscrit dans plusieurs projets de recherche soutenus par l'Union européenne et la Région wallonne (Objectif Convergences). Sélectionnés par une task force composée de personnalités issues des milieux universitaire et entrepreneurial, ces projets concernent les secteurs d'activité des matériaux et traitements de surface (revêtements fonctionnels), de la chimie verte (Sinopliss), de la certification logicielle et logiciels libres à vocation industrielle (TIC) et du calcul numérique dans le domaine des écoulements et de la résistance des structures en aéronautique (SINUS).

Photo : Michel Vanden Eeckhoudt.

On le voit, l'ULB a – cette fois, au sein de son Académie – à nouveau saisi l'opportunité des fonds wallo-européens pour augmenter sa présence sur le Biopole de Charleroi et poursuivre sa participation au développement économique et social de la région.

BIOMÉDICAL, AXE MAJEUR

Cet ancrage du Biopole est également renforcé par la décision du Gouvernement wallon, en juillet dernier, de continuer à soutenir l'IMI via un nouveau partenariat public-privé pour un budget total de 10 millions d'euros, associant l'ULB, la Région wallonne et GlaxoSmithKline Biological. Grâce à ce soutien, l'IMI concentrera ses projets autour de quatre thèmes-clés, privilégiant une approche interdisciplinaire et reposant sur de nouvelles plateformes technologiques : les adjuvants vaccinaux, l'immunologie du nouveau-né, la transplantation d'organes et les biomarqueurs immunologiques..

Enfin, rappelons que l'IBMM pilote avec l'IRIBHM (Erasmus), le 2^e programme d'excellence de la Région wallonne CIBLES, soit 25 millions d'euros consacrés sur 5 ans pour identifier et valider des cibles et des stratégies thérapeutiques innovantes centrées sur les pathologies liées aux réactions inflammatoires chroniques et du système nerveux. Une illustration de plus que le biomédical constitue un axe majeur de la présence ulbiste à Charleroi.

> **Nathalie Gobbe**

Comprendre le succès ou l'échec à l'ULB à l'aide de l'analyse multivariée

Face à la réussite, les étudiants ne sont pas tous égaux. Cette assertion qui apparaît comme une évidence n'est pourtant pas facile à décrypter. Qu'est-ce qui pousse certains vers les pentes de l'échec ? Des études existent, qui donnent des éclairages utiles. La dernière en date se distingue par une approche statistique multivariée. Réalisée par **Catherine Dehon** (chargée de cours, ECARES – ULB), et **Elena Arias** (chercheuse, ECARES – ULB), elle permet de « zoomer » au plus près des réalités de terrain. En rompant au passage le cou à certains canards...



▲ Catherine Dehon

Esprit libre : Sur quelle matière avez-vous travaillé ?

Catherine Dehon : Cette étude s'inscrit dans le cadre de la thèse de doctorat d'Elena Arias. La méthodologie n'est pas spécifique à l'ULB mais elle s'est appliquée à une base de données de l'ULB. La base de travail, c'est une enquête sociologique qui a été lancée dès 97-98 au Service des inscriptions, qui a été rééditée en 2000-2001 et qui se poursuit depuis. Cette enquête est et sera couplée au suivi du cursus des étudiants (orientations, choix d'études, réussite obtenue d'année en année, etc.) ainsi qu'à la base de données socioéconomique (caractéristiques sur le diplôme, la profession des parents, etc.) – remplie sur base volontaire, bien évidemment, puisque cette enquête n'était pas obligatoire, cela va de soi. Notre étude pourrait très bien s'étendre à l'ensemble de la Communauté française si nous avions à disposition le même type de données à analyser.

Elena Arias : L'idée était de travailler sur une base de données très détaillée mais de pouvoir en dégager des

points qui peuvent être généralisés de façon à en tirer des informations utiles au-delà de notre université bien sûr, mais au-delà aussi de notre système d'enseignement en Communauté française, car ces problématiques sont universelles.

Catherine Dehon : Avec quelques réserves bien évidemment. Par exemple, notre système distingue l'enseignement traditionnel du renouvelé. Or, toutes les écoles du traditionnel se retrouvent à Bruxelles, ce qui teinte donc la zone bruxelloise d'une façon particulière... S'il fallait extrapoler au-delà de nos frontières, il s'agit dès lors de tenir compte de cette spécificité.

Esprit libre : il y a déjà eu de nombreuses études sur le sujet, quelle est la spécificité de la vôtre ?

Catherine Dehon : C'est exact. La différence de notre étude c'est qu'elle prend en compte un maximum de facteurs, et développe une analyse multivariée. Exemple : si on regarde la différence de réussite entre Belges et étrangers, elle est significative. Par contre, si on prend également en compte les

facteurs socio-économiques, on constate que le fait d'être étranger n'influence en rien les résultats : Belges et étrangers de même niveau socio-économique auront sensiblement le même résultat de réussite, à parcours scolaire égal. Cela va à l'encontre de ce que nous disait la littérature sur ce sujet jusqu'à présent.

Elena Arias : Ce qui est très particulier aussi, c'est que contrairement à beaucoup d'études, on n'évalue pas les performances des étudiants à un moment donné. On va pouvoir apprécier tout le spectre des années d'études suivies et en tirer énormément d'informations.

Esprit libre : Vous mettez notamment en évidence le fait que ceux qui arrivent plus tard à l'Université, après avoir vécu des échecs dans le secondaire, connaissent malheureusement le même type de difficultés ensuite...

Catherine Dehon : Tout-à-fait. Pour le moment, nous nous sommes arrêtés à la réussite en BA1 pour tirer nos conclusions. Précisons que toutes les variables qu'on utilise ont des impacts significatifs, mais elles n'expliquent pas 100 %

Belges et étrangers de même niveau socio-économique auront sensiblement le même résultat de réussite, à parcours scolaire égal.

du fait qu'on réussisse ou que l'on rate. Il y a des variables qui sont moins facilement observables ou quantifiables comme la motivation, les compétences, le travail personnel... Nos modèles permettent d'expliquer 10-15 % des échecs ou des réussites. C'est relativement peu... mais si cela peut permettre, in fine, d'améliorer l'aide et l'enseignement que l'on peut leur fournir, c'est probablement utile.

Esprit libre : Votre étude met en évidence deux éléments liés à la famille : le niveau d'éducation de la mère et la profession du père...

Elena Arias : Nous avons voulu cependant être très prudentes par rapport à ce type de distinction car l'information récoltée par ces

deux variables (éducation de la mère, profession du père) donne plus ou moins la même appréciation de l'environnement auquel est confronté l'étudiant chez lui. Les deux sont importantes mais relativement semblables car, souvent, les diplômés des couples sont fort similaires. On constate juste que les résultats de réussite sont légèrement meilleurs chez des étudiants dont la mère est un peu mieux diplômée que le père ; et inversement qu'ils sont légèrement meilleurs dans les familles où le père a une situation professionnelle un peu meilleure aussi.

Esprit libre : Concernant l'origine des étudiants également, il y a matière à dissertation...

Elena Arias : Nous avons effectivement différencié les étrangers européens des non-européens, ceux qui vivaient chez nous seuls, ou avec leurs parents. On a mis en évidence un petit groupe d'étudiants un peu différent : les européens seuls qui viennent faire leurs études chez nous et qui ont un taux de réussite plus élevé que la moyenne (comme les Français qui viennent suivre des cours de kiné, par exemple).

Esprit libre : un autre enseignement de votre étude concerne le profil des étudiants en sciences, comparé aux sciences humaines...

Elena Arias : Le modèle multivarié a permis de mettre en évidence le fait que ce ne sont pas les étudiants en sciences qui sont meilleurs que ceux qui sont en sciences humaines : ce sont les étudiants qui ont une formation classique en latin-maths, – qui se dirigent effectivement plus naturellement vers les sciences – qui réussissent mieux. Ils réussiraient tout aussi bien si ils

choisissaient de faire des sciences humaines...

Esprit libre : Vous montrez aussi que famille classique et familles monoparentales sont très proches...

Elena Arias : Là encore, on peut déduire, grâce au modèle, qu'à caractéristiques socio-économiques égales, les différences n'existent pas vraiment.

Catherine Dehon : ...Après on peut faire des hypothèses évidemment. Mais je suis statisticienne, et Elena est économiste, donc... toute cette analyse est en tous les cas une bonne matière de base pour des sociologues également !

Nos modèles permettent d'expliquer 10-15 % des échecs ou des réussites. C'est relativement peu... mais cela peut permettre, in fine, d'améliorer l'aide et l'enseignement

▼ Elena Arias



Esprit libre : Est-ce que des collaborations sont prévues avec d'autres domaines de recherche – la sociologie, entre autres – pour aller plus loin dans l'analyse de ces résultats, voire développer ensemble d'autres études multivariées ?

Catherine Dehon : C'est effectivement des pistes que nous étudions. Des contacts sont réguliers avec Andrea Rea et Dirk Jacobs qui ont travaillé sur les enquêtes PISA et qui travaillent aussi beaucoup sur les problématiques liées à l'immigration, à l'usage des langues, etc. Il y a aussi un groupe autour de Catherine Vermandele et de Jean-Jacques Driesbeke qui ont d'autres données intéressantes... Nous aimerions créer un petit groupe et essayer d'aller plus loin ensemble. Mais nous sommes actuellement toujours dans une première phase d'analyse de notre matériau d'étude. La matière à réflexion reste énorme !

Esprit libre : Votre objectif, à long terme ?

Catherine Dehon : Nous aimerions pouvoir travailler sur plus de données, plus précises aussi. Mais ce n'est pas simple ; il faut être prudent avec ce type de données qui touchent de près à la vie privée. Ce qui explique que, contrairement aux pays nordiques par exemple, il est beaucoup plus difficile chez nous d'obtenir ce type d'information, même dans un but de recherche. Cette année, une deuxième chercheuse va s'intéresser à tous les aspects orientation et réorientation des étudiants. Ce sont autant de pistes qui peuvent permettre d'améliorer notre offre d'enseignement et aussi son encadrement.

Elena Arias : Il reste effectivement mille questions à résoudre, et c'est passionnant !

> Alain Dauchot



PHOTO : CASSANDRE STURBOIS

À lire

Le travail d'Elena Arias Ortiz et de Catherine Dehon a été publié dans le CESinfo Economic Studies : « What are the Factors of Success at University », Vol. 54, 2/2008, pp. 121-148.

Vous pouvez également lire les actes du colloque du Pôle universitaire consacré aux réformes de l'enseignement supérieur et qui a eu lieu en mars 2007, auquel participaient les chercheuses ; pp 45-61 : www.poluniv-bxl.be/pole/collpole072.pdf



À la tête du FNRS

Du caractère et de la conviction

Le 1^{er} octobre, Marie-José Simoen a quitté le Fonds national de la recherche scientifique, Véronique Halloin est devenue secrétaire général du FNRS. Un changement dans la continuité à la tête de cette institution de grande réputation qui soutient la recherche d'excellence en Communauté française. Rencontre avec deux femmes de caractère et de conviction.

De Marie-José Simoen...

Esprit libre : Le Fonds national de la recherche scientifique est une Maison que vous connaissez bien et dont votre nom semble indissociable...

M.-J. Simoen : J'ai en effet mené toute ma carrière au FNRS, d'abord comme assistante du secrétaire général, puis, à partir de 1990, comme secrétaire général. J'ai connu l'institution unitaire même si elle avait déjà deux conseils; dès 1970, je me suis occupée plus particulièrement des chercheurs francophones. À travers ces années et ces changements institutionnels, la finalité du FNRS est toujours restée la même : promouvoir la recherche d'excellence en soutenant chercheurs et équipes de recherche. Ce qui a changé en revanche, c'est comment on fait la recherche.

Esprit libre : Quels sont ces principaux changements ?

M.-J. S. : La recherche est aujourd'hui sans frontière : il est devenu impossible d'ignorer ce qui se passe ailleurs dans le monde ; les réseaux sont primordiaux et en conséquence, l'évaluation et le contrôle permanents sont essentiels. Un autre changement majeur est bien sûr le développement technologique qui a entraîné une véritable interdisciplinarité. Prenons l'exemple de l'ima-

gerie médicale : elle s'appuie sur des découvertes faites par des physiciens spécialisés dans le domaine des particules élémentaires qui n'imaginaient pas le moins du monde une application médicale.

Esprit libre : On entre là au cœur de la recherche fondamentale que vous défendez depuis toujours...

M.-J. S. : Nous avons une bonne recherche fondamentale en Communauté française et il faut la protéger, essayer de garder nos chercheurs chez nous, être capable de les accueillir au retour d'un post-doctorat en Europe ou aux États-Unis, par exemple. Les ressources sont limitées en Belgique ; il est dommage que l'enseignement et la recherche ne soient pas prioritaires : si nous voulons participer au progrès social, culturel et économique, nous n'avons pas d'autre solution que de soutenir la formation et la connaissance. Des jeunes bien formés s'orienteront vers la recherche fondamentale, d'autres partiront vers l'entreprise, c'est à nous de mieux organiser la rencontre entre ces mondes différents, notamment en associant des entreprises aux travaux d'une commission d'experts ou à un jury pour un prix : il est important que les entreprises entendent les chercheurs expliquer leur travail.



Marie-José Simoen

On ne cherche pas pour servir ; on cherche, on trouve et c'est ensuite qu'on sert

Esprit libre : Recherche fondamentale – ou libre – et recherche appliquée – ou orientée – ne font qu'un ?

M.-J. S. : Pour vous répondre, je citerai Pasteur qui disait « Il n'y a pas de recherche appliquée ; il n'y a que des applications de la recherche fondamentale ». On ne doit pas fixer un but au chercheur, mais laisser libre cours à sa pensée, à son rêve. On ne cherche pas pour servir ; on cherche, on trouve et c'est ensuite qu'on sert. Je regrette parfois que le chercheur perde le goût du risque : nous devrions l'aider à oser plutôt que de l'enfermer dans un cadre budgétaire contraignant. Aux États-Unis,

on finance la recherche à risque, en Europe non. Recherche fondamentale et recherche appliquée se nourrissent mutuellement mais il ne faut pas que l'une dépende de l'autre, sinon, on va tarir les idées. La valorisation des résultats de la recherche est essentielle mais elle ne doit pas être menée par les chercheurs eux-mêmes : il faut de bons outils et des personnes dédiées spécifiquement à ce transfert.

Esprit libre : Une meilleure recherche à l'échelon belge passe-t-elle par une modification du paysage institutionnel et universitaire ?

M.-J. S. : Je ne le pense pas. Avoir différents ministres compétents pour la recherche ou un de ses volets permet d'impliquer plus d'interlocuteurs aux sensibilités et intérêts différents ; même si, je l'admets, cela nécessite du temps : vous devez défendre votre projet auprès de chaque ministre. Si nous pouvons envisager, entre universités, quelques rationalisations au sein de certains sous-domaines d'études, par exemple ceux qui ont un taux de fréquentation peu élevé, il n'en va pas de même pour les grandes disciplines d'enseignement et de recherche. Évidemment, nous ne devons pas multiplier les appareils lourds et coûteux, mais inviter les chercheurs travaillant dans le même secteur à créer des plateformes soit uniques soit complémentaires, ce qui les incite à se rencontrer et à échanger leurs connaissances. Le réseau entre scientifiques est essentiel. L'émulation en recherche – se mesurer aux autres tant à l'échelon belge qu'européen ou mondial – est le meilleur moteur. Un bon chercheur ? Il est volontaire, enthousiaste, capable de remettre en question aujourd'hui ce qui a été fait hier.

...à Véronique Halloin

Esprit libre : Vous êtes issue du monde de la recherche...

Véronique Halloin : Oui, ingénieur civil chimiste, j'ai passé ma thèse de doctorat en Sciences appliquées. J'ai commencé ma carrière scientifique il y a plus de 20 ans, comme aspirant FNRS. Chargé de cours et directeur du Service de génie chimique de l'ULB en 1995, j'ai été promue professeur ordinaire en 2000.

Esprit libre : Votre expérience de chercheur est un atout pour vous au sein du FNRS ?

V.H. : Mon principal atout pour moi est de présenter un profil mixte et équilibré entre recherche et gestion. J'ai mené des projets de recherche pluridisciplinaire : avoir travaillé en recherche avec des gens de formations très diverses, des ingénieurs mécaniciens ou chimistes, des biologistes, des chimistes, des physiciens, des bioingénieurs, des archéologues m'a certainement donné une ouverture d'esprit et une compréhension des spécificités des diverses communautés scientifiques. J'ai aussi travaillé en partenariat avec l'industrie. Mon expérience de gestion est, elle, liée au développement d'un service universitaire – nous sommes passés de 3,5 personnes à une vingtaine – mais aussi à mes 6 années à la vice-présidence et à la présidence de l'École interfacultaire de bioingénieurs. Enfin, mon expérience de vice-recteur à la recherche et au développement me semble aussi fort précieuse.

Esprit libre : Pourquoi avez-vous postulé à la fonction de secrétaire général du FNRS ?

V.H. : J'ai été nommée vice-recteur à la recherche et au développement il y a deux

ans, cela m'a permis de bien connaître le système des universités et le monde de la recherche en Communauté française mais aussi de développer une expérience du type de celle demandée au secrétaire général : d'une part, gérer une administration et réaliser une interface entre celle-ci et les académiques ; d'autre part, apporter toute l'aide possible aux chercheurs, dans tous les domaines scientifiques. Le poste de secrétaire général du FNRS m'a semblé une superbe opportunité de pouvoir défendre sur une longue période la recherche fondamentale à une échelle encore plus grande, au service de toutes les universités de la Communauté française.



Véronique Halloin

...six missions prioritaires : la gestion, le développement et le financement, l'internationalisation, l'évaluation, la communication et la valorisation

Esprit libre : Quels sont les principaux enjeux actuels de la recherche en Communauté française ?

V.H. : D'abord le manque de financement de la recherche libre par rapport à la recherche dirigée ou orientée, à finalité économique. Ensuite, la segmentation de la recherche entre différentes instances décisionnelles sans mécanisme de détection des synergies possibles entre les aires de compétence des Régions, des Communautés et de l'Etat fédéral : pourquoi ne pas mettre sur pied une plateforme de la recherche qui permettrait de créer des ponts entre les compétences et acteurs divers ? Je constate également que si le financement actuel est presque satisfaisant pour les thèses de doctorat – surtout en sciences exactes et de la vie –, en revanche, les étapes suivantes de la carrière d'un chercheur sont moins bien valorisées et financées. Notre recherche doit aussi mieux se positionner au niveau international.

Esprit libre : Le FNRS est le vecteur principal du financement de la recherche universitaire libre. Où en est ce financement ?

V.H. : Le pourcentage de financement de la recherche libre par rapport à l'orientée a fortement diminué en Communauté française, contrairement à la Communauté flamande. C'est très préoccupant : pour maintenir les traditions d'excellence scientifique, il est important de refinancer la recherche libre. L'Europe l'a bien compris : alors qu'elle était tournée principalement vers la recherche orientée, elle a récemment créé le European Research Council qui permet de financer également de la recherche libre. Le FNRS doit pouvoir soutenir l'excellence si nous voulons compter au niveau international. Dans le domaine des sciences exactes, près de 90 % des publications scientifiques en Communauté française ont été effectuées avec la participation de chercheurs ou de bénéficiaires de crédits du FRS-FNRS : c'est l'illustration même que le FNRS contribue largement à la production scientifique et à l'excellence.

Esprit libre : Quels sont vos priorités en tant que nouveau secrétaire général du FNRS ?

V.H. : Le rôle de secrétaire général me semble très important : outre tous les aspects de gestion, il est un moteur d'accompagnement de l'évolution du tissu de la recherche, tant en Communauté française qu'à l'international. Il doit aussi être un garant des équilibres politiques et institutionnels et veiller à ce que cette recherche reste à bénéfice public. Je vais essayer de poursuivre le très bon travail qui a été accompli jusqu'à présent, à travers six missions prioritaires : la gestion, le développement et le financement, l'internationalisation, l'évaluation, la communication et la valorisation. Par ailleurs, sur un plan plus stratégique, je souhaite m'atteler à la problématique cruciale du financement de la recherche : je propose par exemple de créer pour des projets de grande qualité un label « FNRS » qui servirait de levier pour obtenir des financements extérieurs ; je pense notamment à un recours plus organisé auprès de fondations internationales. Ce sont là des pistes, il y en a d'autres ; nous les explorerons dans les prochains mois en étroite interaction avec les recteurs et vice-recteurs des universités de la Communauté française.

> **Nathalie Gobbe**



Les chiffres du FNRS

Le Fonds national de la recherche scientifique ou FNRS :

- 80 ans
- 127 millions € en 2007
- Environ 2000 chercheurs
- 26 commissions scientifiques
- Une administration d'une soixantaine d'ETP (équivalents temps plein)
- La gestion de 2000 dossiers par an
- Une dizaine de prix
- 4 fonds associés

Muriel Legros au Tchad

Déjouer les pièges faits aux enfants

Octobre 2007 : vous habitez au « Tchad » ? C'est où ? Novembre 2007 : vous avez dit « Tchad » ? Ah oui, l'Arche de Zoé ! Le Darfour ! Et voilà comment la Belgique dans son ensemble s'est intéressée à ce pays d'Afrique Centrale dans lequel j'habite, depuis bientôt 10 ans.

École communale... lycée de la Ville de Bruxelles... ULB : voilà pour mon itinéraire « tracé ». Mai 68 en candi... Juillet 88 : début d'expatriation... Mai 2008 toujours en Afrique. Voilà pour la part d'itinéraire nettement moins classique, mais marqué du sceau de la contestation, de l'ouverture, du changement et aussi du progrès.

30 ANS DE CONFLITS

Depuis 10 ans, je me frotte à la réalité tchadienne. Le Tchad est un pays très pauvre, secoué par des guerres récurrentes depuis 30 ans. Un pays de 1 280 000 km², bordé par le Nigeria, le Cameroun, la Libye, Le Niger, la République Centrafricaine et le Soudan. Avec un Nord désertique et un Sud verdoyant, le Tchad, c'est aussi 9 millions d'habitants, avec plus de 50% d'enfants, une mortalité maternelle de 1% et une mortalité infanto-juvénile de 20%. Un pays décimé par les effets des conflits armés et les retards dans le développement d'une médecine adaptée. Un pays où l'on retrouve bon nombre d'enfants soldats, « enrôlés » très jeunes.

BALLET DES HUMANITAIRES

L'Est du Tchad quant à lui est devenu lieu d'action des humanitaires, ballet incessant de 4x4 arborant leurs sigles : UNICEF, UNHCR, PAM, OMS, CARE, CCF, JRS, CICr, MSF, MDM... Avec ses 240 000 réfugiés tchadiens et 180 000 personnes déplacées (éloignement des frontières), 12 camps et 30 sites de déplacés, des problèmes d'eau, de bois de chauffe, d'éducation, de violence, il est le théâtre d'exactions par les djandawids, mercenaires à la solde du Soudan, chassant de façon cruelle les Tchadiens établis au Darfour depuis une génération et n'hésitant pas à les poursuivre jusque dans les camps de réfugiés situés sur le sol tchadien. L'Est du Tchad, c'est aussi un couloir pour les rebelles tchadiens accueillis au Soudan et soutenus militairement et financièrement par ce pays avec une visée sur les ressources pétrolières mises en exploitation depuis fin 2004.

« CHILDREN RESCUE »

L'affaire Children Rescue, nom d'opération pour l'ONG française Arche de Zoé (une opération mirage totalement scandaleuse, irrespectueuse des populations tchadiennes et des normes humanitaires en vigueur, basée sur la manipulation des autorités, des communautés et des associations humanitaires) n'aura fait que brouiller un peu plus encore les cartes d'une situation déjà complexe dont ne parlaient quasi pas les médias occidentaux.



Muriel Legros

est Licenciée en sciences psychologiques (ULB) et agrégée de l'enseignement technique et non universitaire en psychopédagogie : 1967-1972.

POUR L'UNICEF

Quant à moi, je travaille, pour l'UNICEF, à la protection des enfants vulnérables, dans le secteur de l'éducation au risque des mines. Objectif : éviter que les populations ne soient victimes d'engins non explosés laissés par la folie des hommes. Je travaille également dans le domaine des orphelins, afin d'aider les familles à surmonter leurs difficultés financières pour que les enfants soient élevés dans la dignité, en respect de la Convention relative aux droits de l'enfant, qu'ils puissent suivre une scolarité normale, être soignés et ne pas être en butte à la stigmatisation ni au danger de l'exploitation par le travail, par le sexe ou être victime de la traite. Je travaille enfin auprès des associations qui s'occupent d'enfants avec handicap en favorisant, par exemple, l'apprentissage du langage gestuel aux parents d'enfants sourds pour une meilleure communication parents-enfants.

CONSUL HONORAIRE

Enfin, je suis Consul honoraire de Belgique au Tchad ce qui me permet de constater que de nombreux Tchadiens, si peu connus par les Belges, ont une double nationalité, vivent, travaillent, se marient, élèvent leurs enfants en Belgique et s'y sentent bien.

Partir en expatriation ouvre des horizons nouveaux, oblige à réfléchir à d'autres concepts, à d'autres façons de faire, de dire, de vivre, impose une souplesse d'adaptation aux contraintes et une flexibilité à l'inconnu mais quel enrichissement personnel !

> Muriel Legros

Solvay et Sciences économiques Un mariage consommé !

Fruit des amours incestueuses de Solvay et de Sciences économiques, une nouvelle école de gestion et d'économie vient de naître : la Solvay Brussels School of Economics and Management (SBS-EM). **Alain Eraly** et **Mathias Dewatripont** en sont les enthousiastes promoteurs.



La nouvelle Solvay Brussels School of Economics and Management, c'est...

- 50 professeurs temps plein
- 70 professeurs à temps partiel
- 8 centres de compétences
- 3 grands centres de recherche
- 2700 étudiants, ce qui fait de cette nouvelle entité, l'entité la plus fréquentée du secteur en Communauté française

Les étapes de la fusion :

En juin dernier, le Conseil de la Solvay Business School, le Département de Sciences économiques et le Conseil facultaire de la Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques se sont prononcés en faveur de la fusion. Les deux départements fusionnés fonctionnent désormais comme un seul.

En décembre 2009, la nouvelle entité sollicitera une demande de réforme des statuts auprès du Conseil d'administration de l'Université, avec l'objectif de devenir une faculté à part entière pour la rentrée 2010.



Mathias Dewatripont et Alain Eraly



Photo : Jean-Michel Clajot

Esprit libre : Ce rapprochement officialisé, est-ce un mariage d'amour ou de raison ?

Mathias Dewatripont : Les deux ! Une série de facteurs nous ont poussé à ce rapprochement. Le paysage universitaire se modifie en profondeur et nécessite d'avoir une taille critique pour exister au niveau international.

Alain Eraly : Il y a les rankings et les classements dont les critères sont exigeants ! Mais aussi la volonté de deux départements existant au sein d'une même faculté, déjà très interdépendants en termes structurels, en matière de programmes et avec une majorité de professeurs exerçant des deux côtés. Ce qui nous a rapproché, c'est la volonté de créer un pôle unique d'économie et de gestion sur un même site à Bruxelles.

Esprit libre : On a parlé d'une OPA de l'un sur l'autre ?

M.D. : Pas du tout. C'est une opération « win-win » entre partenaires égaux.

Esprit libre : Quels sont vos atouts par cette fusion ?

A.E. : Nous devenons une entité de 2700 étudiants de 1^{er} et de 2^e cycle. Nous offrons 2 programmes de BA, 5 masters dont l'un entièrement en anglais avec la VUB, 2 masters complémentaires, deux programmes de MBA, une dizaine de programmes d'Executive Education ; nous comptons désormais 50 professeurs temps plein, 70 à temps partiel, huit centres de compétences et trois grands centres de recherche : le centre Emile Bernheim, le Dulbea et Ecares.

M.D. : Autre atout à souligner : nous sommes seuls en Communauté française à présenter une offre intégrée BA-MA dans le domaine de la gestion et de l'économie sur un même site à Bruxelles.

Esprit libre : Pratiquement, quelles structures allez-vous mettre en place ?

A.E. : Le 12 septembre dernier, les organes internes de gouvernance ont été constitués. Je suis devenu président de la nouvelle entité et Mathias le vice-président.

Cinq directeurs seront désignés prochainement pour assurer un suivi au niveau des programmes, de la recherche, de la politique internationale, de l'Executive Education et des finances. À l'horizon 2010, nous avons la perspective de devenir une Faculté de l'ULB à part entière.

Esprit libre : Pourquoi ce souhait ?

A.E. : Plus qu'un souhait, c'est une nécessité. Une des conditions de l'accréditation Equis est d'être une institution autonome et d'avoir une représentation directe au sein des instances officielles de l'Université.

Esprit libre : Par la fusion, vous répondez aux autres conditions Equis ?

M.D. : Oui, nous avons le double de professeurs temps plein requis, une stratégie digne de ce nom et un important potentiel de recherche tant fondamentale qu'appliquée.

Esprit libre : La nouvelle de la fusion a dû faire l'effet d'une bombe chez certains : les alumni, les étudiants de Solvay qui sont très attachés à l'image de leur École...

A.E. : Oui, nous mesurons combien la fusion des cercles et de nos alumni sont des enjeux considérables. Les étudiants sont un exemple de dynamisme et de participation... à Solvay par exemple, ils copilotent presque l'École à vrai dire. Cela va prendre du temps mais je n'ai guère de doute sur le résultat final : le dynamisme est très contagieux !

> Isabelle Pollet

André Jaumotte & l'ULB

Unité, fidélité... & amour !

Rencontrer André Jaumotte est un moment privilégié, hors du temps : présent et passé mobilisés pour regarder en avant, pour « faire de l'avenir, la fonction la plus simple, la plus profonde, la plus générale de notre être »⁽¹⁾. Ni slogan, ni posture prétentieuse chez le prof. Jaumotte mais le témoignage de toute une vie, dans l'Université et l'entreprise, à Bruxelles et aux quatre coins du monde, aiguillonnée par une volonté hors du commun, une capacité d'anticiper et d'entreprendre qui font les pionniers et les visionnaires.



André Jaumotte.

Esprit libre : Une philosophie volontariste vous anime, ainsi que le goût de la négociation et la conviction de réussir... Vous faites partie de ces hommes à qui sont souvent confiés les dossiers difficiles et les projets irréalisables. Rien d'étonnant, en somme, dans votre élection comme recteur de l'ULB, en 1968, au lendemain des événements de mai !

André Jaumotte : En 1968, l'ULB comprenait 9500 étudiants et 1500 membres du

personnel. Elle était gérée avec compétence et dévouement mais dans une optique paternaliste qui n'était plus adaptée ni à la dimension de l'Université, ni à l'époque, ni au contexte institutionnel belge. J'étais habitué à la gestion universitaire pour avoir exercé les fonctions de président de faculté. Deux défis majeurs m'attendaient néanmoins : la gestion de la crise universitaire et la question du dédoublement linguistique complet de l'Alma Mater pour rencontrer les aspirations de la communauté universitaire flamande... En matière de gouvernance, j'évoquerai l'absence de tout statut du personnel administratif et technique et le manque d'ouverture des circuits décisionnels.

J'ai mené les négociations dans une entente parfaite avec le professeur A. Gerlo, qui voulait un dédoublement complet. Nous y sommes parvenus sans conflits, y compris pour le capital de l'Université. Séparées dès 1969, nos deux universités ont gardé de bonnes relations. Comme toujours il fallait d'abord y croire. À méditer aujourd'hui devant l'évolution institutionnelle belge...

E.L. : Quelles autres grandes réalisations retenez-vous de vos 13 ans passés à la tête de l'Université comme recteur et président ?

A.J. : J'en citerai quatre : la création du Campus de la Plaine avec le premier bâtiment de chimie. La création de l'Hôpital Erasme autour d'une équipe fondatrice qui a accompli un travail merveilleux. La négociation de la loi de 1970, première dans l'histoire des universités belges à traiter universités libres et d'État sur un pied d'égalité complète et sur base de critères objectifs. Même si cette loi a été mal utilisée, en fait par les instances politiques et par les

La devise d'André Jaumotte :
« On ne peut comprendre la vie qu'en regardant en arrière, on ne peut la vivre qu'en regardant en avant »⁽²⁾

universités elles-mêmes, qui se sont fait de mauvaises concurrences. Et enfin, les premières implantations wallonnes – l'achat de Treignes et l'installation du laboratoire du CRIA à Nivelles – dans une logique de régionalisation du pays, sous la direction du professeur René Winand.

E.L. : Votre parcours scientifique révèle lui aussi cette envie de sortir des ornières, une volonté opiniâtre et l'esprit d'équipe... Et l'oisiveté ne sera jamais de mise !

A.J. : Cette façon d'aborder la vie et les défis s'est forgée durant les années de guerre, lorsqu'à la fermeture de l'Université, j'ai décidé de poursuivre mes études d'ingénieur en présentant les examens devant le jury central. J'ai alors mis sur pied une association d'étudiants qui se chargera, avec l'aide de quelques professeurs, de la rédaction de notes de cours. Je serai diplômé Ingénieur civil mécanicien en 1943, via le jury central siégeant à Gand.

Je serai engagé comme Ingénieur stagiaire par l'Intercommunale belge d'électricité et affecté à une recherche théorique et expérimentale au laboratoire de mécanique de la Faculté Polytechnique de Mons. Je vivais alors à Mons la semaine et revenais, le week-end, à Bruxelles, en train d'abord, puis en vélo, les poches pleines de messages de la résistance montoise pour Albéric Maistriaux. En 1946, Edouard Bogaert fit appel à moi pour devenir son assistant...

E.L. : 1946, date charnière puisque vous voilà, à 27 ans, suite au décès de Bogaert, chargé de cours et titulaire, un an plus tard, du Prix de la Société royale belge des ingénieurs et des industriels pour vos recherches sur la théorie des machines axiales. La pratique d'une « double vie » restera une constante dans votre parcours professionnel !

A.J. : Oui ! J'ai continué à faire de l'enseignement (sur les turbomachines) et de la recherche (thermodynamique, mécanique des fluides) tout

au long de mes mandats institutionnels. On y arrive en cloisonnant ses vies, en préservant l'unité dans la diversité des accomplissements.

E.L. : Par ailleurs, en matière de consultation scientifique, votre première expertise est liée à une passion pour les turbo-réacteurs...

A.J. : ...elle me donnera l'occasion, dans un rapport au Ministère des Affaires économiques, de parier sur la capacité de la FN Belgique de reprendre la licence anglaise de construction d'un turbo réacteur d'avion. Une usine destinée aux seuls turbo-réacteurs sera par la suite construite à Milmort. Elle existe toujours bel et bien, mais sous capital français. En 1975, je co-préside la Commission d'évaluation en matière d'équipement électro-nucléaire belge. Pendant près de 20 ans, je mettrai ma qualité d'expert au service de la Belgique et de l'Europe pour l'évaluation de la sécurité nucléaire et des énergies non renouvelables, à des titres divers.

E.L. : Il est difficile de ne pas aborder la dimension internationale de vos travaux, de votre pensée.

A.J. : La « délocalisation » de ma pensée commence en 1966 à la faveur d'une expertise qui m'amène en Irak, expert unique chargé de déceler le responsable de l'érosion anormale des derniers étages des turbines à vapeur des centrales irakiennes. Je découvre dans ce pays une civilisation différente dont la richesse m'impressionne. L'Irak avait un avenir extraordinaire, y compris en personnels qualifiés, si se communautés s'étaient fédérées... J'aurai le même sentiment en 1989, en co-présidant la réunion des ministres de l'Énergie des 8 pays de l'Afrique australe rassemblés à Victoria Falls pour réfléchir au rôle de l'énergie dans le développement. Tout était possible pour le Zimbabwe... mais le président Mugabe était déjà là !

E.L. : Une reconnaissance internationale se concrétise

aussi par des Doctorats Honoris Causa, la présidence de l'Aupelf de 1981 à 1984, et la participation aux travaux d'une série d'organismes internationaux (Université des Nations-Unies, International Foundation for Science, International Astronautical Federation, etc.).

A.J. : Je suis en effet DHC de l'Université Laval au Québec, de l'Université technique de Cluj-Napoca et de l'Université polytechnique de Bucarest (sans oublier le DHC de la VUB en 1976). Je suis très attaché à la francophonie et à la défense de la langue française. Je suis d'ailleurs membre à vie du Conseil international de la langue française.

E.L. : Votre ouverture au monde s'inscrit toujours et avant tout dans le souci de la compréhension entre les peuples...

A.J. : C'était déjà le cas au début des années 70 avec la présidence des « Amitiés euro-arabes ». Plus tard, la Chine et le Japon conforteront mon sentiment de ne plus appartenir que partiellement à la culture occidentale. Le shintoïsme, en tant que religion des forces de la nature, m'intéresse beaucoup ! J'ai également été profondément interpellé par la situation des pays pauvres et me suis investi dans la coopération au développement en combinant réflexion – notamment sur l'aide à la recherche pour et par les PED – et action sur le terrain⁽³⁾.

E.L. : Quel regard portez-vous sur l'Université aujourd'hui ?

A.J. : Il s'agit pour moi de la liberté complète de réflexion et de l'absence de dogme. Le culte de la raison mais en sachant qu'elle n'est pas la même pour tous ! C'est donc un examen personnel, sans contrainte dogmatique. La croyance et l'espoir que cette conception ne fera que s'étendre sont toujours vivaces, même si les faits ne nous invitent pas à l'optimisme...

E.L. : Quelles valeurs ont forgé l'homme que vous êtes devenu ?



**Le libre examen ?
C'est un examen personnel,
sans contrainte
dogmatique**

A.J. : La volonté et l'esprit d'équipe d'abord, ayant toujours privilégié le travail collaboratif. J'ai toujours quitté mes fonctions avec un double sentiment, celui de l'accomplissement, facteur de plénitude et de sérénité, et celui de l'inaccompli et de la nostalgie. Pas de place pour le remord, pour le constat d'impuissance, mais la conviction d'avoir fait de mon mieux sans gâcher les chances offertes. L'envie ensuite de sortir des sentiers battus et de l'Europe. Je fais miens les mots de l'architecte Japonais Arata Isozaki : « Je ne puis être japonais et je ne puis être occidental mais je comprends ces deux mondes. Je suis dans une impasse, mais – et peut être est-ce le plus important – je me trouve aussi dans une position qui génère beaucoup d'énergie et de créativité ».

E.L. : Belle conclusion, je vous le concède !

> Chantal Zoller

⁽¹⁾ Soeren Kierkegaard, *La Répétition*.

⁽²⁾ Paul Valéry, *Cahiers*.

⁽³⁾ « Centre scientifique et médical de l'ULB » et Asbl « Coopération et développement ULB »

Henri Janne

Il aurait eu cent ans

Henri Janne (1908-1991) fut un autodidacte en sociologie, ce qui n'est du reste en rien exceptionnel. Sa formation initiale était celle d'un philologue classique, et la voie qu'il aurait dû emprunter était celle d'un professeur de latin et de grec dans le secondaire. Elle prit bien sûr d'autres chemins...

Il tâta un peu de l'enseignement, puis entama assez rapidement une carrière au service de l'État belge, d'abord en tant que membre d'un cabinet ministériel, puis de fonctionnaire et ensuite de haut fonctionnaire dans l'administration des transports (cette position lui permit pendant la Deuxième guerre mondiale de renseigner le Second bureau de l'armée de la France libre à Londres sur les mouvements des trains allemands en Belgique, ce qui lui valut de devenir officier de la Légion d'honneur à titre militaire). C'est sans doute, à l'issue de la guerre, son souci de rétablir l'administration publique (de nos jours, on dirait « gouvernance ») sur des bases rationnelles qui l'a mis en contact avec la sociologie de son temps.

« LE SYSTÈME SOCIAL » RÉÉDITÉ

En 1948, il succède à l'Université libre de Bruxelles à Eugène Dupréel dans ses charges d'enseignement de sociologie. En 1968, il publie son *Magnum Opus*, *Le Système social*⁽¹⁾, titre emprunté à Talcott Parsons, bien que c'est plutôt Robert K. Merton qui puisse être considéré comme son inspiration principale.

C'est ce livre – que j'ai le plaisir de rééditer à présent, avec la complicité de mon collègue Francis Farrugia –, de l'Université de Franche-Comté, directeur de collection chez L'Harmattan. Pour les sociologues de ma génération et encore pour ceux de la génération suivante, *Le Système social* a pu être considéré comme une espèce de « bible ». On peut encore l'entrevoir de cette manière aujourd'hui. Les remarquables index établis par

Jacques Coenen-Huther, qui fut dans les années soixante à l'Institut de sociologie un collaborateur de Janne avant de se retrouver à faire de la recherche et à enseigner à l'Université de Genève, y est pour grand-chose. Tiré des cours de sociologie générale qu'il faisait à l'ULB, le livre de Janne ne devrait pas être relu seulement en qualité de document historique, mais bien comme un éclairage encore pertinent sur maints problèmes que n'a pas cessé de susciter la discipline. Il rappelle très opportunément qu'il n'y a pas de sociologie « sans référence au total ».

⁽¹⁾ *Le Système social. Essai de théorie générale*, Bruxelles, Éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1968.

POUR TOUT CELA, POUR TOUT CE QUE VOUS NOUS AVEZ APPORTÉ, POUR TOUT CE QUE VOUS CONTINUEREZ À APPORTER À NOTRE UNIVERSITÉ ET NOTRE SOCIÉTÉ, CHER MONSIEUR JANNE, NOUS VOUS DISONS TRÈS SINCÈREMENT MERCI. MERCI AU COLLÈGUE, MERCI AU PROFESSEUR, AU SOCIOLOGUE, AU CITOYEN, À L'HOMME, MERCI À L'AMI.



...La dernière page de l'Adresse de la Faculté de Droit à Henri Janne, lors de son accession à l'éméritat en 1978. PHOTO : ARCHIVES DE L'ULB.

En dépit de ses lacunes, que la distance chronologique ne laisse pas de mettre en évidence, il peut encore être considéré comme un excellent « discours de la méthode » à la manière de Descartes. Entre l'exaltation des « suprêmes théories », et celle des petits récits journalistiques qui tiennent souvent lieu de thèses aujourd'hui, *Le Système social* reste un ouvrage de référence.

HUMANISTE ET MODÈLE D'ÉTHIQUE

Henri Janne fut recteur de l'ULB entre 1956 et 1958. Il entama ensuite une carrière politique qui, de sénateur coopté socialiste en 1960, le mena à la tête du Ministère (encore unitaire) de l'Éducation nationale de 1963 à 1965. Il y jeta les bases de l'expansion universitaire et fit voter la loi du 8 février 1964, dite d'« omnivalence », qui ouvrait les portes de toutes les filières universitaires aux diplômés de toutes les sections de l'enseignement secondaire, y compris les sections techniques. Il avait auparavant fondé, en 1958, avec Georges Gurvitch, l'Association internationale des sociologues de langue française, qui vient de célébrer son cinquantenaire à Istanbul au début de juillet de cette année.

Il accéda à l'éméritat en 1978. Dès avant cette date et après elle, il connut une deuxième carrière d'expert international très apprécié auprès, notamment, de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe. Avec son ami Bertrand Schwartz, il fut l'un des pionniers de l'éducation continuée pour adultes. Il aurait eu cent ans au début de cette année. Homme de dialogue, connu aussi pour sa parfaite courtoisie, dont il n'excluait pas ses étudiants, il a représenté au sein de la sociologie francophone un courant humaniste dont il reste malheureusement peu de traces aujourd'hui. J'ai été l'un de ses assistants entre 1970 et 1978, avant de prendre une partie de sa succession. Ce furent pour moi des années de formation irremplaçables, irradiées par une amitié réelle, qui m'ont permis de voir en mon maître en sociologie un modèle d'éthique professionnelle à peu d'autres pareils.

> **Claude Javeau**,
Professeur ordinaire émérite de l'ULB

Henri Janne (1908-1991).
PHOTO : ARCHIVES DE L'ULB.



À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes
les activités de l'ULB
dans l'agenda
électronique sur :

[www.ulbruxelles.be/outils/
agenda/](http://www.ulbruxelles.be/outils/agenda/)

Les États-Unis sont-ils laïques ?

Tout le monde mesure l'ampleur des enjeux liés à l'élection présidentielle du 4 novembre aux États-Unis. Un sujet particulièrement important consiste en l'avenir des relations entre la religion, le citoyen et le politique. La Cour suprême des USA a, à partir des années 50 jusqu'à récemment, pris des décisions essentielles et spectaculaires quant à ce que nous appelons la « laïcité ». De telles avancées sont – particulièrement dans l'esprit des observateurs européens – malheureusement contrebalancées par la présence de la religion en général dans la sphère publique. Mais jusqu'aux années 80, la situation se résumait de la façon suivante : séparation des Églises et de l'État, parfois bien plus radicale que dans les pays européens. Un tel modèle est peut-être en péril aujourd'hui... Une grande conférence sur le sujet aura lieu ce 15 octobre avec des orateurs de prestige : Pr. Michel Rosenfeld - Cardozo school of law NYC, Pr. George Fletcher – Columbia University NY, Pr. George Christie – Duke University NC, Pr. Jay Mootz – Dickinson school of law PS. Modérateur : Pr. Guy Haarscher.

Le 15 octobre à l'auditoire P.-É. Janson.

Infos et réservations :

UAE, 02 650 58 58

E-mail : uae@ulb.ac.be

Des plantes venues d'ailleurs

Le Centre de culture scientifique de l'ULB accueille « Des plantes venues d'ailleurs », une expo sur ces plantes venues notamment du Nouveau Monde et que l'on retrouve aujourd'hui dans nos assiettes et usages quotidiens. En effet, la découverte du Nouveau Monde a apporté une extraordinaire révolution alimentaire. Patiemment domestiqués par les Amérindiens, ananas, arachide, cacao, coton, haricot, hévéa, maïs, manioc, piment, pomme de terre, quinquina, tabac, tomate tournesol et bien d'autres plantes encore étaient inconnues de notre Ancien Monde. Certaines connurent un engouement précoce, voire une adoption rapide mais discrète ou encore une longue méfiance. De nos jours, de nouveaux usages apparaissent encore et la recherche les améliore dans des buts bien précis.

Infos :
www.ulb.ac.be/ccs/a-la-une.html



Jusqu'au 21 décembre.
Expo « Des plantes venues d'ailleurs »
au Centre de culture scientifique
(campus de Parentville).

Le 21 octobre, au Solbosch



Les PUB fêtent leurs 50 ans !

Fréquentées autant par les étudiants et professeurs que par les Anciens, les Presses Universitaires de Bruxelles (implantées sur les campus du Solbosch et à Erasme) ont été créées avec une véritable politique sociale, pour être au service de la communauté universitaire. Dès leur création, les PUB ont lutté contre les discriminations en appliquant pour les syllabus édités un prix unitaire équivalent pour tous les cours et pour tous les étudiants. La mission des PUB est également la diffusion, le développement et le soutien de l'enseignement ainsi que de la recherche scientifique. À l'occasion de leur 50^e anniversaire, les Presses vous invitent à venir à leur rencontre tout au long de l'année au travers d'un nouveau site Web mais aussi d'une série d'activités festives et culturelles (séance académique, visites guidées, concours, tombola, promotions diverses). Avis aux écrivains en herbe : un concours de nouvelles avec pour thème « Anniversaire » est lancé !

Infos : www.ulb.ac.be/pub

Journée de l'Europe

L'ULB réitère sa « Journée de l'Europe » le 21 octobre, en proposant aux étudiants belges intéressés par la mobilité dans les études toute l'information relative aux séjours Erasmus et aux nombreuses possibilités offertes dans le cadre des accords signés par l'ULB avec des universités étrangères. Une conférence de Koen Lenaerts (Juge à la Cour de Justice de l'UE) évoquera aussi l'avenir de la Constitution européenne. Par ailleurs, l'Europe se dégustera aussi avec les papilles, les oreilles et les pieds, puisque les restaurants universitaires proposeront des menus typiques et la salle Jefke un « TD Europe » organisé par l'ACE.

Infos : www.ulbruxelles.be/international

Slavoj Žižek et la psychanalyse

Né en 1949 à Ljubljana en Slovénie, philosophe et psychanalyste de notoriété mondiale, Slavoj Žižek est actuellement responsable de recherche à l'Institut d'études sociales de Ljubljana. Considéré comme une star de la « pop philosophie », il confronte les travaux de Jacques Lacan à la philosophie pour penser les événements planétaires et la culture populaire. Cet analyste sans pareil des aspects culturels et sociaux de la vie quotidienne dans les démocraties occidentales, n'a pas peur des controverses. Auteur prolifique, il est régulièrement invité dans les universités du monde. Il sera le 4 décembre l'invité de Cultures d'Europe pour une conférence intitulée : « La psychanalyse est-elle juive ou chrétienne ? ».

Infos : www.ulb.ac.be/culture-europe/culture-europe.html



Le 4 décembre,
à l'auditoire P.-É. Janson

Cepulb, Extension & UAE

Conférences, cours facultaires, cours d'éducation physique, voyages, visites d'expositions, ateliers... Le Conseil de l'éducation permanente de l'ULB (CEPULB) propose tout au long de l'année de nombreuses activités à ceux et celles qui souhaitent mettre leur temps libre à profit pour apprendre. L'objectif de l'Extension de l'ULB est similaire et complémentaire : faire de l'éducation permanente, de la vulgarisation scientifique, et de diffuser les valeurs de notre Université au travers d'un programme de conférences que donnent enseignants et chercheurs partout en Belgique francophone. Rappelons enfin que notre Union des anciens (UAE) propose quant à elle conférences et tables d'hôtes sur des sujets d'actualité.

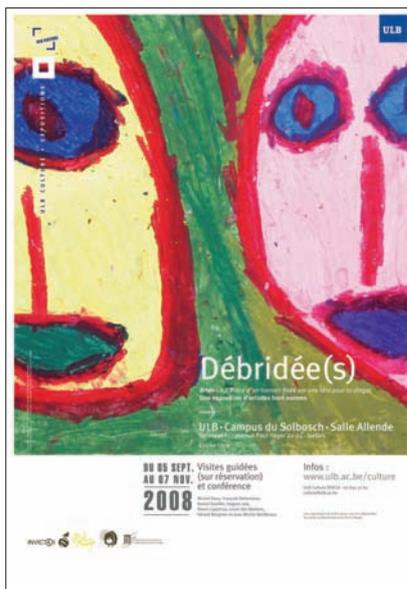
Infos :
www.ulb.ac.be/cepulb/
www.ulb.ac.be/extension/
www.reseau-uae.be/

Docteurs honoris causa, à l'Université

Le 9 décembre prochain, les Facultés de l'Université remettront les insignes de Docteur honoris causa aux personnalités suivantes, à l'occasion d'une cérémonie à l'auditoire Paul Émile Janson : Jean Bauberot (Philosophie & Lettres), Leila Saade (Droit), Jonathan Morduch (SOCO), Catherine Chabert (Sciences psychologiques & de l'éducation), Michel G. Mayor (Sciences), Pierre Chambon (Médecine), Ian A. Walmsley (Sciences appliquées), Michael Marmot (École de santé publique), Vivien Ann Schmidt (Institut d'études européennes).

**Le 9 décembre,
à l'auditoire P.-É. Janson.**
Infos : [Laurence Philippe, 02 650 34 53](mailto:Laurence.Philippe@ulb.ac.be)

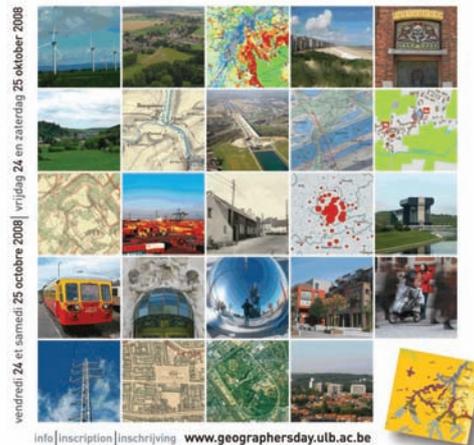
À voir jusqu'au 29 octobre



Débridée(s)

Art fécond, art « alternatif » : les œuvres des pensionnaires de la Pommeria (centre pour handicapés mentaux et malades mentaux, situé à Ellignies-Sainte-Anne) se donnent à voir et à apprécier à l'ULB. La salle Allende accueille une exposition ouverte, colorée, généreuse et qui porte bien son nom : « Débridée(s) ». Les artistes qui y sont présentés participent à un atelier dirigé depuis près de vingt ans par Bruno Gérard.

Infos :
www.ulb.ac.be/culture/expo.html



Geography on the move !

Cette année, c'est l'ULB et la VUB qui organisent les « Troisièmes journées belges de la géographie ». Placée sous les auspices de la BEVAS/SOBEG et mise sur pied avec l'appui du Comité national de géographie, cette manifestation s'inscrit dans le cadre de l'année internationale « Planète Terre ». De jeunes géographes belges y présenteront leurs travaux et des conférences seront données par des professeurs étrangers et belges. Diverses excursions géographiques susceptibles d'intéresser un large public sont également au programme. Les organisateurs souhaitent faire de cette manifestation une vitrine de la géographie en y associant notamment les professeurs du secondaire.

Infos : www.geographersday.ulb.ac.be

Mais aussi...

23/10/2008

Les Nocturnes des Musées Bruxellois.
Participation du réseau des musées de l'ULB

24 et 25/10/2008

Colloque « Memorias del exilio, memorias de la solidaridad. Le Chili 35 ans après ». CERCAL ULB. À la Fondation universitaire.

24 et 25/10/2008

Salon étudiant à Mouscron

du 07/11/2008 au 17/12/2008

Exposition « Les Traverses du Temps », salle Allende. Trésors de fouilles sur le trajet du TGV en Belgique...

21/11/2008

Colloque « Un autre Printemps. Les changements en Europe de l'Est et les gauches à l'Ouest ». Initiative du CARCoB en coopération avec le Centre de sociologie et d'histoire des gauches de l'ULB. Campus du Solbosch.



L'U.E. et l'immigration clandestine

La lutte contre l'immigration clandestine est aujourd'hui l'une des priorités de l'Union européenne. Pourquoi ce combat contre les illégaux mené au nom des principes de liberté, de sécurité et de justice ne se voit-il pas davantage remis en cause alors qu'il conduit surtout à une détérioration de la sécurité des migrants ? La stratégie de mise à l'écart des étrangers indésirables répond à des objectifs de contrôle et de sélection, mais elle participe également à la construction d'une figure inquiétante de l'Autre fondant l'identité européenne sur la peur des clandestins.

L'Union européenne et l'immigration clandestine. De la sécurité intérieure à la construction de la communauté politique, par Denis Duez, IEE, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 288 pages.



L'identité de l'Europe

À l'heure de l'affirmation des grands blocs régionaux dans le monde, l'Europe continue à se chercher en posant la question de son identité. Par la géographie et la profondeur chronologique qu'apporte l'approche historique, cet ouvrage montre l'importance des continuités et des ruptures au cours des âges. Il pose la question essentielle pour la construction de l'unité européenne : les particularismes régionaux et le nouvel essor des nationalismes sont-ils un

obstacle ? Ou bien sont-ils plutôt les symptômes d'une réaction générale à l'impact de l'économie mondialisée en réseau qui s'impose partout ?

L'identité de l'Europe. Histoire et géographie d'une quête d'unité, par Christian Vandermotten et Bernard Dézert, collection U, Éditions Armand Colin, 2008, 336 pages.



Des fantômes dans la voix

Nous portons dans nos voix des fantômes que nous transportons de génération en génération et qui nous parlent de notre histoire, de notre descendance et de notre identité. Ils refont surface dans nos rêves, nos lapsus, nos anxiétés. La psychopathologie, c'est la pathologie du fantôme, du signifiant indicible mais néanmoins transmis. Tel un bras fantôme, ce signifiant bien qu'absent est investi d'une pulsion ou d'une intention mais son action véritable, c'est-à-dire son articulation, est bloquée. La structure intrinsèquement ambiguë du langage permet la survie, et donc la transmission du fantôme phonémique, alors que les fantômes des membres finissent par s'éteindre. C'est elle qui donne lieu à l'inconscient et à son action.

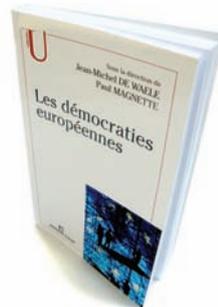
Des fantômes dans la voix. Un hypothèse neuropsychanalytique sur la structure de l'inconscient, par Ariane Bazan, 2008, Coll. Voix psychanalytiques, Éditions Liber, 2007, 148 pages.



Le sentiment d'exister

La construction du sentiment d'exister, étroitement liée aux avatars des processus de symbolisation, rencontre inévitablement la question du deuil, envisagée par l'auteur sous l'angle de l'appropriation d'une figure intermédiaire entre perception et représentation, à la fois présente et absente. Au terme de cet itinéraire, c'est la croyance, mode d'appréhension du monde, qui est interrogée dans son rapport au sentiment d'exister ; croyance et curiosité constituent en effet pour l'auteur les deux pôles organisateurs de l'activité de pensée, conçue comme oscillation permanente entre processus de liaison, créateurs du sens et processus de déliaison, « ouvriers » du champ psychique.

La construction du sentiment d'exister, par Jean-Paul Matot, Édition de l'Harmattan, 2008, 260 pages.



Les démocraties européennes

Désormais la quasi-totalité des États du continent appartient à la catégorie des « démocraties libérales ». Peut-on pour autant parler d'un modèle européen de démocratie ? Et que dire des derniers entrants ? Ont-ils fait naître de nouveaux modèles ?

Nous ont également été signalés :

Des Belges à l'épreuve de l'Exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale, par Michael Amara, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 432 pages.

L'Union européenne : la fin d'une crise ?, par Paul Magnette et Anne Weyembergh, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 262 pages.

Primo Levi à l'œuvre, sous la direction de Philippe Mesnard et Yannis Thanassekos, Éditions Kimé, 2008, 525 pages.

Ces Belges « les plus braves », Histoire de la Belgique gauloise, par Ugo Janssens, Éditions Racine, 2008, 257 pages.

Promenades insolites dans Bruxelles disparu, par Jacques van Wijnendaele, Éditions Racine, 2008, 145 pages.

Dans une démarche comparative originale, les auteurs analysent successivement les régimes politiques des 27 États membres. Adoptant une grille de lecture identique pour chacun des pays, ils en présentent le fonctionnement : les rapports entre exécutif et législatif, le système partisan, l'organisation territoriale et les pouvoirs locaux, ainsi que les grands débats contemporains.

Les démocraties européennes. Approche comparée des systèmes politiques nationaux, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Michel De Waele et Paul Magnette, Éditions Armand Colin, 2008, 455 pages.



Hasquin et les Lumières

On ne présente pas Hervé Hasquin. Éminent dix-huitième, fondateur en 1974, avec Roland Mortier, du Groupe d'étude du XVIII^e siècle et de la série des Études sur le XVIII^e siècle, professeur à l'Université libre de Bruxelles dont il fut également le recteur et le président du Conseil d'administration, il a en effet marqué de son empreinte près de quatre décennies d'étude du XVIII^e siècle belge et européen. À l'occasion de son départ à la retraite, et alors qu'il entame déjà une nouvelle carrière en tant que secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, le Groupe d'étude du XVIII^e siècle lui rend ici hommage, en collaboration avec le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité, en republiant ses principaux articles relatifs au siècle des Lumières, ainsi qu'un inédit, consacré aux militants jésuites de l'opposition aux Lumières et à la Révolution.

Population, commerce et religion au siècle des Lumières - Hervé Hasquin, série « Études sur le XVII^e siècle », dirigée par Bruno Bernard et Manuel Couvreur - Volume hors série, 12.



Le Gabon de Paul Du Chaillu

Dans les pas du premier explorateur de la forêt gabonaise... 1848, Paul Du Chaillu, 17 ans, explorateur autodidacte, débarque au Gabon. Il y passera plus de dix ans en trois séjours successifs au plus profond de la forêt équatoriale. Découvrir et chasser les grands singes.

Rencontrer et étudier un peuple de « nains ». Collecter de multiples spécimens de la faune et de la flore. Écrire des livres à succès. Pionnier de l'Afrique, aussi important par ses travaux et ses découvertes que Livingstone, il reste néanmoins inconnu. Une équipe de chercheurs français et gabonais entreprend ici de lui rendre justice. Un chapitre, écrit par Régine Vercauteren (Anthropologie et génétique humaine, ULB - présidente du Belgian Group for Primatology), est consacré à l'approche, par Du Chaillu, des questions de santé et de médecine.

Cœur d'Afrique. Gorilles, cannibales et Pygmées dans le Gabon de Paul Du Chaillu, sous la direction de Jean-Marie Hombert et Louis Perrois, CNRS Éditions, 2007, 219 pages.



Le vote des Belges, juin 2007

Le scrutin fédéral du 10 juin 2007 a frappé les imaginations. L'ampleur des mouvements électoraux a été notable en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles. Mais que s'est-il vraiment produit ce dimanche 10 juin 2007 dans le chef des électeurs et comment comprendre la structure du vote ? Pour approcher ces questions difficiles, le Centre d'étude de la vie politique de l'Université libre de Bruxelles (ULB) a réalisé une enquête « sortie des urnes » auprès de 3 000 électeurs bruxellois et wallons : cet ouvrage en présente les résultats, déclinés et analysés à la lumière des approches classiques du comportement électoral et des divisions propres à la société belge.

Le vote des Belges (Bruxelles - Wallonie, 10 juin 2007), ouvrage collectif édité par Pascal Delwit et Emilie Van Haute, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 148 pages.



Argumentation et narration

Au cœur de la modernité, l'argumentation et la narration relèvent de deux registres de discours bien distincts. D'un côté, la narration a pour fonction de représenter des événements, de construire un récit, de donner du sens au monde, individuellement ou collectivement. D'un autre côté, l'argumentation est reconnue comme une fonction supérieure du langage, dont la visée complexe est de convaincre ou de persuader. Pourtant existent des liens et même parfois des rapprochements spectaculaires entre narration et argumentation. Questionner ces liens revient essentiellement à réévaluer notre vision de la rationalité, mise en œuvre par la parole publique.

Argumentation et narration, ouvrage collectif édité par Emmanuelle Danblon, Emmanuel de Jonge, Ekaterina Kíssina et Loïc Nicolas, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 212 pages.



Les Asmat et les Chasseurs de diables

Cet ouvrage se penche sur le concept de conversion et évalue sa pertinence à la lumière de l'ethnographie d'une population de Papouasie occidentale, les Asmat. Son originalité tient au caractère récent de l'évangélisation (depuis 1953), à la transformation de pratiques culturelles asmat complexes, et à la présence simultanée de missionnaires catholiques et protestants.

L'ouvrage compare ces missions d'un point de vue anthropologique et ecclésiologique et leur influence réciproque sur les populations. Dans les débats d'idées sur la conversion apparaît un vide théorique qu'un nouveau concept s'apprête à combler : l'enchristianisation.

Chasseurs de diables et collecteurs d'art. Tentatives de conversion des Asmat par les missionnaires protestants et catholiques, par Astrid de Hontheim, Éditions P.I.E. Peter Lang, 2008, 317 pages.



Jean-Pierre & Luc Dardenne

Ce beau livre consacré aux cinéastes belges Jean-Pierre et Luc Dardenne a été réalisé sous la direction de Jacqueline Aubenas. Il retrace chronologiquement la carrière des frères Dardenne et leur filmographie, de leurs premiers pas de cinéastes à leur dernier opus, *Le silence de Lorna*. Il se veut également une analyse de leur œuvre et parcourt les différentes étapes de la fabrication d'un film. On y retrouve, à côté des textes de Jean-Marie Piemme, Philippe Reynaert, des contributions de professeurs de l'ULB, comme Dominique Nasta, Robert Legros et Jacqueline Aubenas elle-même. Des témoignages d'acteurs, un documentaire et des bandes-annonces sur le DVD complètent cet exposé.

Jean-Pierre & Luc Dardenne, ouvrage collectif sous la direction de Jacqueline Aubenas, coédition C.G.R.I. et Centre du cinéma de la Communauté française de Belgique. Diffusion, Groupe Luc Pire, 338 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Chantal Zoller,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Albert Van Wetter,
Chantal Zoller

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Chiquinquira Garcia

Impression :
Nevada-Nimifi

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre :
5 euros par numéro
Abonnement: 20 euros
(4 numéros par an)

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

Collection

U.B.
lire

La collection de poche « UBlire » présente des textes fondamentaux, des manuels de référence, des anthologies thématiques ainsi que des ouvrages centrés sur des débats d'actualité et des enjeux de société.

Elle s'adresse aux étudiants, aux chercheurs, aux enseignants et, plus généralement, à tout lecteur curieux de prendre part aux mouvements de la connaissance.



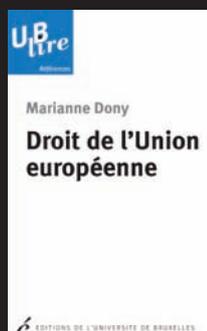
EDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

www.editions-universite-bruxelles.be

Distribution. France : SODIS. Benelux : Interforum Benelux.
Suisse : Servidis. Canada : Somabec. Autres pays : CELF.



ISBN 978-2-8004-1398-3 • 14 €



ISBN 978-2-8004-1426-3 • 12 €



ISBN 978-2-8004-1425-6 • 7 €



ISBN 978-2-8004-1427-0 • 7 €



ULB CULTURE • CONCERTS

Les Concerts du dimanche de l'ULB

saison 2008-2009
ULB • Salle Dupréel
...❖ 11h

Informations pratiques

ULB • Campus du Solbosch • Salle Dupréel (1^{er} étage) •
avenue Jeanne 44 • Ixelles
Heure : 11h
Tarifs : 8 € (extérieurs) • 6 € (ULB, UAE, CEPULB et
seniors) • 4 € (étudiants) •
gratuit (enfants jusqu'à 7 ans compris)

Renseignements

ULB Culture • 02 650 37 65
Zofia Wislocka • 0473 280 217 •
02 733 09 74
www.ulb.ac.be/culture

2008

12 octobre

Orchestre à cordes | **Musici Brucellensis**
Bartok - Tchaïkovski - Kilar

16 novembre

Quatuor Kryptos
Beethoven - Chostakovitch

14 décembre

Orchestre à cordes | **Musici Brucellensis**
La Lumière célébrée par le texte
et la musique

2009

11 janvier

Orchestre à cordes | **Musici Brucellensis**
Anniversaires de
Félix Mendelssohn (1809 - 1847)
et Mieczyslaw Karłowicz (1876 - 1909)

8 février

Trio Florence
Musique de chambre

8 mars

Orchestre à cordes | **Musici Brucellensis**
Programme spécial pour
la Journée de la Femme
2 femmes maestros, 2 solistes,
2 compositrices

Concerts organisés par ULB Culture (Département des services à la communauté universitaire),
en collaboration avec Zofia Wislocka (Chef d'orchestre).

Avec le soutien de la Commission Communautaire Française, du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Commune d'Ixelles, de l'Ambassade de la République de Pologne
en Belgique, de l'Organisation Mondiale de la Presse Périodique aisbl, et du Président du Conseil d'Administration, du Recteur et de la Commission culturelle de l'ULB.

